

# NOUVEAUX DOCUMENTS SUR SCRIBES ET COPISTES

PAR

JOSEPH SADAN

---

Bibliothèque Maison de l'Orient



158304

EXTRAIT DE LA REVUE DES *ÉTUDES ISLAMIQUES*, XLV/1 - 1977  
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER S.A., 12, RUE VAVIN, PARIS

# NOUVEAUX DOCUMENTS SUR SCRIBES ET COPISTES

PAR

JOSEPH SADAN

---

## I. L'HÉRITAGE D'UN COPISTE

Un document fort intéressant, provenant de la Gueniza cairote, le T-S. 3/28 de la Bibliothèque Universitaire de Cambridge, concerne un héritage, dont l'essentiel est une longue liste de livres. Seule la dernière feuille est consacrée à d'autres objets : divers ustensiles, une variété d'outils indispensables au copiste dans l'exercice de son art. M. N. Aloni, qui s'occupe de la publication de l'inventaire des livres de ce document (selon lui, ce document remonte au XIII<sup>e</sup> siècle) a eu l'amabilité d'attirer notre attention sur cette dernière feuille, vu sa valeur pour l'examen de certains aspects matériels secondaires, certes, mais non négligeables, de la vie quotidienne au moyen âge.

1. **L'importance de la liste d'objets pour éclairer la signification de la liste des livres.** — Hormis l'importance intrinsèque que ladite feuille nous offre, elle est nécessaire pour l'étude de la liste des livres qui la précède.

En premier lieu il apparaît clairement que celui qui a laissé cet héritage n'était pas seulement un marchand de livres (comme le pense N. Aloni), mais aussi et surtout un copiste qui vivait essentiellement de ce travail. Ce double emploi est attesté par l'existence des divers encriers (deux sortes!), de l'aiguise-plume (si l'on peut traduire ainsi le *miqaḏ!*), de la règle, du rouleau de par-

chemin, etc. On pourrait qualifier notre marchand-copiste de *warrāq*<sup>1</sup>. Les *warrāqs* médiévaux possédaient de petites bibliothèques-librairies; la matière littéraire que l'on pouvait trouver dans chacune de ces librairies était caractéristique du milieu social auquel s'adressait le marchand. La clientèle venait parfois consulter des livres sans les acheter (le fameux écrivain al-Ġāḥiḡ, avant sa notoriété, avait l'habitude de s'enfermer dans les magasins des *warrāqs*, la nuit, et de s'instruire en lisant les manuscrits) et devait verser, pour ce faire, des sommes très modiques<sup>2</sup>.

En deuxième lieu on peut voir qu'il s'agit là d'un véritable héritage laissé par le copiste à des successeurs à qui il léguait ainsi les outils de travail indispensables à la continuation de l'activité professionnelle dont il est question. Dans tout autre cas (grande vente de livres, vente de liquidation après faillite, etc.) les objets professionnels et personnels n'auraient absolument pas été mentionnés dans la liste.

Enfin, certains des objets dénombrés et évalués (leurs prix sont souvent mentionnés) dans notre liste peuvent être considérés (voir *infra*, n. 58, 59 par exemple) comme le mobilier d'une librairie qui était probablement adjacente à une demeure privée. Des meubles, à l'origine d'usage personnel, pouvaient être offerts aux clients; des étagères et des supports étaient destinés au

1. Voir l'essai de F. ROSENTHAL consacré à une épître sur l'écriture d'Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, dans *Four Essays on Art and Literature in Islam*, Leyde, 1971, pp. 20-49. Un dicton, cité à la p. 44 (passage n° 72), nous rapporte qu'un « copiste » et un « libraire » sont en fait une seule et même personne. Il convient également de consulter la riche bibliographie sur le calame (p. 24, n. 4). Voir aussi, p. 48 en bas et p. 49 en haut, la bibliographie générale sur la calligraphie (l'ouvrage le plus important est celui d'A. Grohmann, cf. *infra* n. 47). Certaines des sources mentionnées *loc. cit.* et p. 23 n. 1 sont relativement tardives; il convient, pourtant, d'y ajouter les sources signalées *infra*, n. 26, et d'ajouter que l'ouvrage d'IBN BĀDĪS, *'Umdat al-kuttāb*, dont l'existence est connue par l'auteur (mais qu'il n'a pas pu consulter), a été publié, en même temps que le livre de F. Rosenthal, dans *Majallat ma'had al-maḥḡūāt al-'arabiyya*, XVII, 1971, p. 43-193. Voir, par exemple, chez Ibn Bādīs, p. 72, 75, le *qaḡḡ* ou action de tailler et de couper la pointe du calame; p. 76, le couteau de bois qui sert à cette action; p. 77-78, les encriers; p. 79-100, les encres diverses. Ce sont là des sujets dont nous serons obligés de traiter par la suite pour déchiffrer notre document. D'autres sujets liés à notre document sont mentionnés par Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī: voir par exemple, chez F. Rosenthal, *op. cit.*, p. 25, ladite action du *qaḡḡ*; p. 42, ledit *miqaḡḡ* (parallèle, chez F. Rosenthal, p. 93, à partir d'Ibn Durustawayhi). Le caractère de l'épître d'Abū Ḥayyān (traduite par Rosenthal) étant essentiellement littéraire, l'auteur pouvait ne point s'étendre sur l'aspect technique et professionnel du métier de scribe (*kātib*).

2. ΥΛΟΨΤ, *Iršād al-arīb*, Caire, 1936-8, vol. 16, p. 75. — Pourtant, *warrāqūn* est employé aussi dans un autre sens: « fabricants de papier », voir J. KARABACEK, *Neue Quellen zur Papiergeschichte*, dans *Mitteilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, Vienne, 1880, vol. IV, p. 75-122. Voir aussi *infra* p. 66, *addenda* n° 10.



rangement et à l'exposition des livres. Ainsi, l'image que ces objets arrivent à évoquer est celle d'une librairie-atelier en même temps que local d'un « club » littéraire où des clients viennent consulter des ouvrages.

## 2. L'importance de la liste d'objets du point de vue technique et matériel.

— Les objets qui figurent dans cette énumération sont en majorité des ustensiles et des meubles. Or, notre attention doit essentiellement se porter sur les outils servant au métier de copiste. Car, malgré les nombreuses descriptions que l'on trouve dans les traités théoriques professionnels, relevant du genre littéraire consacré au métier de scribes « fonctionnaires de l'État » au moyen âge, il est passionnant de pouvoir examiner de près un document touchant à la vie réelle et quotidienne des classes sociales moins aisées.

Il n'est pas rare de trouver dans la littérature arabe médiévale des descriptions des instruments du scribe et du calligraphe. L'*adab* arabe, de par son origine, s'adressait, dans une très large mesure, à un public de scribes, les *kullāb*, secrétaires et fonctionnaires de l'État.

Des ouvrages portant des noms tels que *Adab al-qādī*, ou *Adab al-ḥabīb* (expressions qu'il conviendrait de traduire par « guide » des règles techniques à l'usage du juge ou du médecin) ne sont pas propres au genre littéraire de l'*adab*, tandis qu'un titre comme *Adab al-kātib* (ou *Adab al-kullāb*), dans le sens de « guide du *kātib* », permettait au contraire d'inclure l'ouvrage dans l'*adab* proprement dit. Ceci, non pas seulement quand l'ouvrage en question se réfère à la culture linguistique du scribe, de toute évidence propre à l'*adab*, mais aussi quand l'auteur se penche sur l'aspect purement technique du métier. Car, on le sait bien, l'essor de l'*adab* est lié à l'existence de ce milieu social des *kullāb*, plutôt qu'aux milieux des juges ou des médecins...

Dans un article de D. Sourdel, consacré à al-Baḡdādī et à son « *Livre des scribes* »<sup>3</sup>, sont énumérées la plupart des sources appartenant à ce genre littéraire et qui ont été utilisées pour notre étude actuelle. Dans la suite de cet article se trouvent quelques chapitres, édités en arabe, dudit livre qui est un des plus anciens ouvrages de ce genre. Certains des chapitres sont consacrés à l'aspect matériel, voire purement technique, du métier<sup>4</sup>. Une

3. D. SOURDEL, *Le « Livre des secrétaires » de 'Abdallāh al-Baḡdādī*, dans *Bull. des Études Orientales de Damas*, XIV, 1952-3, p. 115-153.

4. *Ibid.*, p. 128-135.

minutieuse étude, qui résume aussi l'essentiel de la bibliographie nécessaire pour notre étude, a été publiée par A. Grohmann<sup>5</sup>.

Parmi les auteurs des épîtres et des livres auxquels nous avons eu recours, il convient également de signaler ici, en indiquant en quoi exactement chacun nous a été utile, les ouvrages de quelques auteurs arabes.

Abū Bakr al-Şūlī<sup>6</sup> décrit lui-même en prose, ainsi d'ailleurs qu'au moyen de citations poétiques empruntées aux autres, les techniques relatives à ce métier. Rappelons, par exemple, ce qu'il dit des encres et des encriers<sup>7</sup>, de la différence qui existe entre l'encrier *maḥbara* et l'encrier *dawāl*<sup>8</sup>, du couteau<sup>9</sup> et de l'aiguise-plume (c'est ainsi que nous essayons de traduire *miqaḥ*)<sup>10</sup>, sans lequel la plume, le *calamus*, n'arrive guère à fonctionner (ce sont d'ailleurs des détails qui nous seront nécessaires pour la compréhension de notre document). L'auteur ne néglige pas les autres objets indispensables à la pratique du métier de scribe, comme par exemple le support d'encrier (le *mirfa'*)<sup>11</sup> et les règles<sup>12</sup> que nous allons rencontrer dans notre document.

Sous le nom d'Ibrahīm ibn al-Mudabbir (le véritable auteur étant al-Şaybānī) une autre épître, « *l'Épître vierge* », a été éditée<sup>13</sup> : elle est postérieure à l'ouvrage d'al-Baġdādī, mais antérieure à celui d'al-Şūlī. Les descriptions techniques qu'elle contient sont plus brèves, mais elles aussi se sont avérées utiles pour la suite de l'étude actuelle : il y est question de l'encrier<sup>14</sup>, de l'action de tailler (couper) la plume et sa pointe<sup>15</sup> ainsi que du couteau<sup>16</sup> car,

5. A. GROHMANN, *Arabische Paläographie*, I, Vienne, 1967, v. index (*Sachenverzeichnis*) sous *ḥibr*, *miqaḥ*, *miṣṣara*, etc., sujets qui seront importants pour nous par la suite.

6. Abū Bakr AL-ŞŪLĪ, *Adab al-kullāb*, Caïre, 1314.

7. *Ibid.*, p. 91-105.

8. *Ibid.*, p. 104 (sujet très important pour l'étude actuelle).

9. *Ibid.*, p. 115-117.

10. *Ibid.*, p. 109-110. Cf. *supra*, p. 41, n. 1, ce qui est dit sur cet important instrument de travail, et *infra*, *passim* (surtout la source signalée *infra*, n. 26 et qui décrit, en détail, son mode d'utilisation ainsi que A. GROHMANN, *op. cit.*, p. 125).

11. ŞŪLĪ, *op. cit.*, p. 111. Il s'agit d'un *mirfa'* au sens de « support de l'encrier », que l'on appelle également *kursī* (par exemple chez QALQAŞANDĪ, *Şubḥ al-a'şā*, Caïre, 1913-1918, vol. III, p. 490, parmi les descriptions des outils, des instruments, des objets de parure, etc. utilisés par les Fatimides). Dans notre document, on trouvera la forme *mirfa'a*, au féminin. Cf. *infra*, n. 36, 58, 65, 74.

12. ŞŪLĪ, *op. cit.*, p. 118-120. Quant à la règle (*miṣṣara*), voir *infra*, n. 66.

13. ŞAYBĀNĪ, *al-Risāla al-'adrā'*, éd. Z. Mubarak, Caïre, 1931.

14. *Ibid.*, p. 23.

15. *Ibid.*, *loc. cit.*

16. *Ibid.*, p. 23-24.



comme nous le verrons, le nom de l'outil spécial destiné à cette action, le *miqaḥḥ*, est dérivé de l'action du *qaḥḥ*<sup>17</sup>.

D'autres ouvrages, comme ceux d'Ibn Durustawayhi<sup>18</sup>, d'Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī<sup>19</sup>, d'Ibn Bādīs<sup>20</sup>, de Muḥammad ibn 'Abd al-Raḥmān<sup>21</sup> ainsi que *al-Lama'āl fī 'ilm al-ḥaḥḥ*<sup>22</sup> d'un auteur anonyme, ne nous ont pas moins été profitables, ainsi que d'autres sources mentionnées dans nos notes.

En tout état de cause, ces livres et opuscules que l'on peut considérer comme relevant du même genre littéraire semblent tirer leur origine de l'activité du grand écrivain du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, Ibn Qutayba, dont les œuvres comportaient, entre autres, quelques épîtres sur les scribes et leur formation technique, les instruments du métier en général, la plume et l'écriture en particulier. G. Lecomte, qui signale ces quelques œuvres, réserve sa décision sur le point de savoir si elles ont bien été composées l'une après l'autre : « il ne serait pas impossible, écrit-il, de penser que les ouvrages intitulés *K. Ālāt al-kullāb*, *K. Ṣinā'at al-kitāba* ou *K. Dīwān al-kullāb*, étaient des développements d'un seul opuscule, à savoir du *Kitāb al-Qalam*, ou plutôt du *Kitāb al-Ḥaḥḥ wal-qalam*, et il se demande, avec raison, si certains de ces titres ne se référerait pas, en fait, au même opuscule. Il hésite aussi à affirmer que ces ouvrages sont de la plume d'Ibn Qutayba, surtout les trois premiers qui appartiennent aux « ouvrages dont l'existence est problématique », et sa prudence ainsi que ses hésitations concernent également le *Kitāb al-Qalam*<sup>23</sup>.

G. Lecomte a annoncé la publication prochaine d'un fragment intitulé *K. al-Ḥaḥḥ wal-qalam*, par les soins de M<sup>lle</sup> M. Ḥanānō; mais il lui fut impossible de préciser de quel manuscrit il s'agissait. En fait, et depuis une douzaine d'années (date de cette communication, comme nous précise G. Lecomte dans une lettre privée), ce texte est resté inconnu de la bibliographie orien-

17. *Ibid.*, p. 24.

18. Voir *supra*, n. 1, surtout le sujet du *miqaḥḥ* que nous rencontrerons dans notre document.

19. Voir *supra*, n. 1, les sujets du *miqaḥḥ* et des encriers, importants pour notre document.

20. Voir *supra*, n. 1, l'énumération de certains passages utiles pour notre document, et qui se trouvent chez Ibn Bādīs.

21. E. ROBERTSON, *Muhammad ibn 'Abd ar-Raḥmān on Calligraphy*, dans *Studia Islamica et Orientalia* (in honour of J. Robertson), Glasgow, 1920, p. 69, 77 : *ḡilfa*; p. 77-78 : *qaḥḥ* et *miqaḥḥ* (des termes qui nous intéressent dans la suite).

22. Y. K. BUKHARI, *Rare Manuscript on Calligraphy*, dans *I. C.*, XXXVII, 1963, p. 96 : pen knife (*qalamtarās*); p. 97 : ink (*midād*), sujets qui nous intéresseront dans la suite.

23. G. LECOMTE, *Ibn Qutayba, l'homme, son œuvre, ses idées*, Damas, 1965, p. 156-7 (alinéa 21); cf. p. 158-9 (alinéas 24-25).

taliste et il nous a semblé que la publication n'avait jamais vu le jour. Or, il apparaît qu'un chapitre de la *Ġamharat al-islām* de Muslim ibn Muḥammad al-Šayzarī, que la Bibliothèque Universitaire de Leyde a eu la gentillesse de reproduire à notre usage et qui est intitulé « *Deuxième sous-chapitre: ... Ibn Qutayba sur l'écriture et la plume* » (*al-ḥaṭṭ wal-qalam*)<sup>24</sup>, correspond à ce fragment. Nous lui consacrerons la deuxième partie et l'appendice de l'étude actuelle.

Ce chapitre contribue également à la compréhension de la première partie consacrée au dit héritage du marchand-copiste. Car Ibn Qutayba, tout en prêtant une attention méticuleuse (ce qui est caractéristique de sa manière d'écrire) à l'aspect philologique (lexique coranique, poétique, etc.), fournit à ses lecteurs les termes et les verbes s'appliquant aux activités du métier. Il y inclut, en outre, les noms des instruments et des matériaux. Par exemple, il parle de l'encre et des encriers<sup>25</sup>. Ainsi, il souligne la différence entre l'encre-*midād* et l'encre-*hibr*<sup>26</sup>. Notons que l'importance de celle-ci, nous le verrons, dépasse de beaucoup le cadre du métier de scribe et du genre littéraire qui lui est consacré : elle intéresse vivement le milieu de la Gueniza cairote, pour des raisons juridico-religieuses<sup>27</sup>. De même, Ibn Qutayba décrit minutieusement l'action qui consiste à tailler (*qaṭṭ*) la pointe de la plume<sup>28</sup>, aussi bien que d'autres détails qui nous seront nécessaires par la suite.

Nous avons pu compléter notre étude en recourant à des passages

24. AL-ŠAYZARĪ, *Ġamharat al-Islām*, Leyde, Or-287, fol. 142 recto-145 verso. Il est difficile de savoir si l'épître d'Ibn Qutayba était initialement courte et si, en conséquence, le chapitre conservé dans l'anthologie en question représente le texte originel et intégral ou si, au contraire, il ne s'agit que d'extraits d'une épître plus longue, extraits qui contiennent, dans leur état actuel, deux ajouts postérieurs ou davantage encore, qui arrivent presque à nous faire penser à une compilation (v. *infra*). Le chapitre ou plutôt sous-chapitre est intitulé : *Deuxième sous-chapitre : « Abū Muḥammad 'Abdallāh ibn Muslim ibn Qutayba al-Dinawarī, sur l'écriture et la plume (al-ḥaṭṭ wal-qalam)*).

25. *Ibid.*, fol. 143 recto et verso.

26. *Ibid.*, fol. 143 verso. Notons qu'il existe un manuscrit (Londres, Br. Mus. Or. 6273, fol. 171 verso-180 verso) qui porte sur la production et la préparation des calames (la manière de les tailler, les couper, ajuster la forme de leur pointe), les diverses encres, leurs composants, etc. Il est intitulé : *Kitāb al-asrār fī baryi l-qalam wa-'amal al-aḥbār*. La copie en question date du XIX<sup>e</sup> siècle, mais ceci ne nous renseigne en rien sur l'auteur et son temps. Peut-être convient-il de faire entrer cet ouvrage dans la catégorie des sources tardives qui, néanmoins, contribuent à la compréhension de ce genre littéraire (F. ROSENTHAL, *op. cit.* p. 49, comme nous l'avons signalé, *supra*, n. 1).

27. MAIMONIDES, *Responsa*, éd. J. Blau, Jérusalem, 1948-1951, vol. 1, p. 257-264. Cf. *infra*, n. 100.

28. IBN QUTAYBA, *op. cit.*, fol. 142 verso.



poétiques tels, par exemple, des vers décrivant la plume qui sont dus à Kušāğim; le poète y insistait sur la différence existant entre l'encrier *maḥbara*<sup>29</sup> et l'encrier *dawāl*<sup>30</sup>, une différence dont il a fallu tenir compte dans le déchiffrement et le commentaire de notre document. Nous avons également consulté, à titre de référence, des passages tirés des grandes anthologies d'*adab*, comme celle d'al-Rāğib al-Iṣfahānī<sup>31</sup>, d'al-Nuwayrī<sup>32</sup>, d'al-Qalqašandī<sup>33</sup>; chez tous ces écrivains, le thème de l'écriture, de ses techniques et de ses outils est omniprésent. Même certains dictionnaires y consacrent un chapitre<sup>34</sup>.

\*  
\* \*

Par ailleurs, notre document d'héritage mentionne plusieurs objets domestiques, des ustensiles, etc. Or, depuis la publication, par les soins de Saul Shaked, de la bibliographie des documents édités de la Gueniza cairote<sup>35</sup>, qui signale déjà certains fragments publiés (souvent d'une manière incomplète comme dans les tentatives de S. Assaf<sup>36</sup>, S. Poznanski<sup>37</sup> et d'autres), le

29. KUŠĀĞIM, *Diwān*, Beyrouth, 1313, p. 12. Notons que ce poète décrit aussi la *miṣṣara* (règle, mais voir *infra*, n. 59), *ibid.* Des poèmes sur les encriers sont aussi signalés par AL-ḤUṢRĪ, *Zahr al-ādāb*, Caire, 1969-70, I, p. 517-521 (poèmes de Kušāğim et d'autres poètes). Des règles sont décrites aussi par Abū Hilāl al-'Askarī, v. *infra*, n. 31.

30. KUŠĀĞIM, *op. cit.*, p. 168.

31. AL-RĀĞIB AL-IṢFAHĀNĪ, *Muḥāḍarāt al-udabā'*, Beyrouth, 1962, I, p. 1, p. 111-120. De toute l'évolution littéraire (anthologies, ouvrages généraux contenant un chapitre sur le sujet) qui a précédé les *Muḥāḍarāt al-udabā'*, notons surtout IBN AL-NADĪM, *al-Fihrist*, Leipzig, 1872, p. 4-21; IBN 'ABD RABBIHĪ, *al-'Iqd al-farīd*, Caire, 1940-1943, IV, p. 139-155; ABŪ HILĀL AL-'ASKARĪ, *Diwān al-ma'ānī*, Caire, 1352 h., II, p. 74-86.

32. NUWAYRĪ, *Nihāyal al-arab fi funūn al-adab*, Caire, 1323, VII, p. 19-27.

33. QALQAŠANDĪ, *Ṣubḥ al-a'šā* (l'édition est signalée *supra*, n. 10), II, p. 430, jusqu'à la fin du volume. Par exemple : p. 451, comment tailler et couper la pointe de la plume (plusieurs sortes de « taille » *qaḥḥ*) ; p. 457, l'instrument (le couteau spécial *miqaḥḥ*) qui sert à cette action ; p. 433, la différence entre un encrier-*maḥbara* et un encrier-*dawāl* (qui est très importante pour la compréhension de notre document) ; mais, p. 458, l'auteur avoue qu'à son époque les deux termes sont déjà synonymes et revêtent le même sens exactement.

34. 'ALĪ IBN SĪDA, *al-Muḥaṣṣaṣ fi l-luğa*, Caire, 1316-21 h., XI, p. 4-6.

35. S. SHAKED, *A Tentative Bibliography of the Geniza Documents*, Paris, 1964.

36. S. ASSAF, *Sefer ha-šeṭarot*, dans *Tarbiz*, suppl. I, 1930, I, p. 71-72. L'auteur cite un document qui contient, par exemple, le terme *mirfa'* qui nous intéresse (il apparaît aussi dans notre document) et il le traduit (incorrectement, d'ailleurs) par « buffet ». L'on y trouve aussi *kursī* (dans le sens de  
(Suite de la note 36 page suivante)

37. S. POZNANSKI, *Ephraim ben Schemaria*, dans *REJ*, XLVIII, 1904, p. 147-175 (on y trouve des coffres, des coffrets et d'autres meubles et ustensiles).



domaine de la Gueniza s'est enrichi de nouvelles publications. C'est grâce à celles-ci que l'on a commencé à mieux comprendre les particularités du milieu social de la Gueniza, en l'occurrence, les différents aspects de la vie quotidienne : le foyer, ses ustensiles, leurs noms et leurs fonctions.

S. D. Goitein ne s'est pas contenté d'éditer des textes<sup>38</sup>; en vue de la publication du dernier volume de son ouvrage monumental sur la société méditerranéenne<sup>39</sup>, il a également accompli l'effort d'établir un fichier dont une section porte sur les objets domestiques divers, mais dont les données et les résultats n'ont pas encore été imprimés. E. Ashtor, dans ses diverses publications, rapporte certaines de ces données, tantôt dans le cadre d'études économiques mentionnant quelques-uns des termes originaux<sup>40</sup>, tantôt dans le cadre d'éditions de textes<sup>41</sup>.

Ces travaux ont été en mesure de faciliter un peu le déchiffrement de notre document d'héritage, bien qu'ils se fondent, dans la plupart des cas, sur des contrats de mariages qui énumèrent surtout l'inventaire d'accessoires féminins. D'après S. D. Goitein, les accessoires d'hygiène féminine quoti-

support, détail important pour notre document ; l'auteur le traduit encore par « chaise » ; cf. notre article, dans *Annales*, 1970, fasc. 5, p. 1372) ; IDEM, *Šetarol 'atīqīm*, dans *Tarbiz*, IX, 1938-9, p. 11-34 et 196-218 (supports et d'autres meubles et ustensiles) ; IDEM, *Pilom ve-damses*, dans « *Sepher Ha-govel* », éd. D. Fraenkel, New York, 1943, p. 73-77.

38. S. D. GOITEIN, *Zava'ol mi-mizrayim*, dans *Sefer Ben Zvi*, 1964, p. 105-126 (important pour la compréhension de notre document, car l'article de S. D. Goitein porte sur les testaments et, tandis que la plupart des documents contenant des listes d'ustensiles sont des contrats de mariages, il s'agit en ce cas précisément, d'un legs : l'inventaire ressemble donc à celui de l'héritage contenu dans notre document). IDEM, *A Letter from Seleucia*, dans *Journal of Med. St.*, XXXIX, avril 1964 ; IDEM, *Arba' ketubot*, dans *Lesonenu*, XXX, 1966, p. 198-215 (une publication spécialement riche en détails utiles).

39. IDEM, *A Mediterranean Society*, Berkeley, 1967, 1971 (dernier volume en préparation).

40. A. ASHTOR, *Le coût de la vie dans l'Égypte médiévale*, dans *JESHO* III, 1960, p. 56-77 (l'on y trouve *qīṭa'* comme dans notre document ; *mirfa'*, que l'auteur traduit par « buffet » ; des coussins divers, etc.). IDEM, *Matériaux pour l'histoire des prix*, dans *JESHO*, VI, 1963, p. 158-189 (ustensiles et objets domestiques divers, dont, par exemple, *qīṭa'* comme dans notre document) ; IDEM, *Histoire des prix et des salaires dans l'Orient médiéval*, Paris, 1969 (v. par exemple p. 144, *šaš* mousseline, que l'on retrouvera dans notre document ; p. 179, *sulraḡa* et *mā'ida* que l'on retrouvera dans notre document ; p. 180, le support, *mirfa'*, que l'on rencontrera dans notre document et que l'auteur ne traduit plus par « buffet » comme *supra*, mais par « tablette généralement sans plateau » ; même page : *mudawwar*, expliqué comme étant une sorte de table ; dans notre document, pourtant, nous tendons à l'expliquer comme une sorte de coussin (peut-être s'agit-il d'objets différents portant le même nom) et voir *infra*, n. 60 ; la *ḥuqqa* que nous trouvons *ibid.*, p. 221, est exactement comme le *ḥuqqa*, de même sens, dans notre document.

41. E. ASHTOR, *Toldot ha-yehudim be-mizrayim ve-suryia*, III, Jérusalem, 1970 (certains des documents publiés contiennent quelques accessoires féminins).

dienne (ou d'hygiène rituelle) et des soins de beauté et les objets de parure y tiennent une place prépondérante. Dans notre document, par contre, beaucoup d'objets appartiennent à un homme (à son atelier et à son métier), aussi bien qu'à son foyer (y compris quelques accessoires féminins).

### 3. Le texte arabe du document en transcription

<i>karāsī abnūs</i>	<i>busuḥ</i>	<i>ḥuṣur</i>	[-----] <sup>42</sup>
3	4	5	[-----] <sup>43</sup>
<i>miḥādd</i>	<i>mudawwarāl qiḥa' šās</i> <sup>44</sup>		
8(?)	8(?) <sup>45</sup>		
5. <i>mayyida</i> [ <i>mā'ida</i> ] <sup>46</sup>	<i>ḥayfūrayn</i>	<i>al-sudd</i>	<i>karās[i] murabba'a</i>
		<i>sudd ṣaġīr</i>	
<i>ġalāġil al-as'ud</i> [= <i>sawā'id</i> ]	<i>al-mahābir</i>	<i>miṣṣara nuḥās</i>	
<i>fil-'ulba</i>	3		
<i>maġalla</i>	<i>ḥuqq dawāt</i>	<i>miḥ'aqa fiḍḍa fil-'ulba</i>	
10.	[-----] <sup>47</sup>		
<i>miqaḥḥ nuḥās</i>	<i>'ulba wa-fīha ġalāġil lil-as'ud</i>		
	<i>aqdāḥ wa-qadaḥ bi-ġiḥā' nuḥās</i>		
<i>Būmanṣūr ibn...</i> <sup>48</sup>	<i>ṣīnī fī salla</i>		
<i>bi</i> [r?] <i>kār</i> <sup>49</sup>	<i>zabādī</i>	<i>mirašš wa-rāsiyya</i> (?)	
[= <i>bahḥār</i> ?]			

42. Blanc dans le texte.

43. Blanc dans le texte.

44. Cette ligne est écrite en caractères arabes (*nashī*), tandis que le texte arabe entier est écrit en caractères hébraïques.

45. Les prix des *miḥādd* et *mudawwarāt* sont donnés en chiffres coptes, qui ne sont pas clairs d'ailleurs (nous les remplaçons par des points d'interrogation).

46. La forme *mayyida* correspondrait à *mā'ida* en arabe classique (bien que même en arabe classique il existe une forme commune : *mayda*), voir J. BLAU, *Diqduq (Grammaire judéo-arabe)*, Jérusalem, 1964, p. 20 alinéa 8/a.

47. Deux caractères (ou chiffres) illisibles (peut-être Y. A. en caractères hébraïques, qui signifieraient : 11).

48. Un nom propre quelconque (d'un héritier, semble-t-il; voir *infra* n. 53), Būmansūr (= Abū Mansūr)...

49. Presque illisible. Peut-être doit-on déchiffrer *birkār* (en supposant que le « r » a été omis par le copiste) « compas » (qui conviendrait bien au métier de celui qui a laissé cet héritage). Voir *bikār*, *infra*, dans les *addenda* (sous le nom d'Ibn al-Ṣā'ig).

15.

5

10

					'ulba
					zuğāğ wa-qumqum bi-ğīṭā'
					wa-qumqum nuḥās ṣağīr
	mirašš <sup>50</sup>	ṣīnī	kab... [hibb?] <sup>51</sup>		mirfa'a m..... <sup>52</sup>
					mulawwana
	narğisiyya	ibrīq			
	1	1	3	6	2
20.	sakāriğ		zabādī		
	2		8, 6		
	Abū 'Alī <sup>53</sup>		'ulba		
	'ulba ṣīnī		hiṣāra <sup>54</sup>	zabādī	miksara (?) <sup>55</sup>
	7				
25.	ibrīqayn wa-zīr bi-ğīṭā'				wa-qumqum nuḥās
	wa-kūz fuqqā'				wa-mirīšš [= mirašš] <sup>56</sup>
					wa-ṭafriyya <sup>57</sup> ḥalang

50. Ce mot est écrit en caractères *nashī* (v. *supra*, n. 44).

51. Presque illisible. Peut-être doit-on lire : *hibb* (un grand récipient), mais cette possibilité n'est pas très plausible du point de vue paléographique.

52. Presque illisible. Peut-être y voit-on *muraḥraḥa* ou *muraḥriḥa*; cf. R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, 1881, I, p. 516, mais Dozy parle d'un adjectif « plat »; est-il possible d'en faire dériver un nom : une assiette plate, un récipient plat ? On peut essayer de lire également : *mudaḥriğa* « une sorte de roue ? poulie ? rouleau ? ». Aucun de ces essais de traduction ne semble convenir véritablement.

53. Un nom propre; cf. *supra*, n. 48.

54. L'avons-nous bien lu ? On peut essayer de lire également *ḥabbāra* (un mot qui serait dérivé de *ḥibr* « encre » ?), mais un tel terme n'existe pas, autant que nous le sachions. Des nattes (très communes dans le milieu de la Gueniza, cf. E. Ashtor, *op. cit.*, p. 255), portant ce nom (en arabe classique *ḥaṣīr*, mais voir R. Dozy, *op. cit.*, I, p. 295, qui signale aussi la forme du pluriel que nous avons ici, dans le document), sont plus plausibles dans ce contexte.

55. Peut-être convient-il de lire autrement. Le mot *miksara* « casse-noisettes ? » est introuvable dans les sources (bien qu'il soit facile de deviner son sens); *miksaha* serait un balais; *mirfaqa* serait un coussin (connu à travers ĞĀḤIḤ, *al-Ḥayawān*, Caire, 1938, II, p. 161; IDEM, *al-Buḥalā'*, Caire, 1323 h., p. 109; ĞAḤSİYĀRĪ, *al-Wuzarā'*, Caire, 1938, p. 125; Abū l-Farağ IṢFAḤĀNĪ, *al-Ağānī*, Caire, 1927, II, p. 379-380 et d'autres sources). Une autre possibilité : *miḥsara* (si le « ṣ » remplace dans ce cas le « s », ce qui est bien difficile) = un bâton.

56. *Murišš* est l'équivalent de *murišš*, semble-t-il, avec une voyelle longue (cf. J. Blau, *op. cit.*, II, p. 48. Mais voir aussi R. Steingass, *Persian English Dictionary*, Londres, 1892, p. 824 (*ṭayfari* qui revêt aussi les formes *ṭabqari* et *ṭayqari*). Voir *infra*, n. 63.

57. Il est possible de le lire ainsi : *ṭafriyya* (« u » court ou long) comme *ṭayfūr* et voir R. Dozy, *op. cit.*, II, p. 48. Mais voir aussi R. Steingass, *Persian English Dictionary*, Londres, 1892, p. 824 (*ṭayfari* qui revêt aussi les formes *ṭabqari* et *ṭayqari*). Voir *infra*, n. 63.



## 4. Traduction

chaises (ou lutrins) en bois d'ébène<sup>58</sup> : 3  
tapis : 4

*cit., loc. cit.*) et voir *infra*, dans notre document ligne 17 « pulvérisateur ». Mais, très souvent, on trouve dans les documents de la Gueniza la forme *muṭayyib* (qui revêtirait le même sens ?) « vaporisateur (?) », comme, par exemple, chez E. АШТОР, *Matériaux* (*supra*, n. 40), p. 178. Il semble qu'il ne convienne pas de vocaliser, ici, *murayyaš* (nous le rencontrons chez E. АШТОР, *Histoire des prix*, p. 158, mais cet « objet », une sorte d'étoffe, ne serait-il pas déplacé dans le contexte de notre document ?). Sur le rôle de petits récipients (bouteilles ?) à parfum (ou à eau de toilette) dans l'atelier du copiste (ils contiennent l'eau servant à délayer l'encre), voir *infra*, n. 73, 75.

58. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de véritables chaises, mais nous tendons plutôt à comprendre : supports. Tout au moins, il convient de supposer ici l'existence côte à côte de chaises et de supports (voir ligne 5 du document, où les « chaises » sont définies comme « carrées » par le texte même et voir *infra*, n. 65). Les véritables chaises (c'est-à-dire, servant de siège) sont presque introuvables dans les documents de la Gueniza. Dans ce milieu, les sièges les plus populaires étaient (comme d'ailleurs dans le monde musulman médiéval entier, sauf pour l'aristocratie) les coussins. S'il nous arrive de trouver des *kursī* dans les documents de la Gueniza cairote, il convient de les traduire par « supports », parce qu'ils sont mentionnés avec des coffres et des caisses (souvent avec l'adjectif possessif : coffre ou caisse et son support = *wa-kursihā*, ou *wa-kursihī*). C'est un détail qu'il convient de rectifier dans toutes les publications (nous l'avons déjà dit dans notre article cité *supra*, n. 36). Pourtant, la matière dont sont faits les *kursī*, à savoir : en bois d'ébène (*abnūs*) nous rappelle *Waššā'*, *al-Zarf wal-zurafā'*, Caire, 1953, p. 186, où il s'agit de véritables chaises en bois d'ébène ; le monde musulman médiéval n'était pas dépourvu de chaises, mais elles restaient cependant rares et leur usage exceptionnel. On doit donc se demander ce que ces *kursī*, en quantité non négligeable, faisaient dans l'atelier ou dans la bibliothèque-librairie. Nous essayons d'imaginer ainsi l'atmosphère de cet atelier et « club » littéraire en même temps (la clientèle y vient pour consulter des livres, non pas toujours pour les acheter) dans lequel on a besoin de « chaises »-supports (servant donc de lutrins) pour exposer les livres aux clients, pour les lire ou pour les copier, voir B. FARÈS, *Le livre de la Thériaque*, Caire, 1953, pl. en noir et blanc n° 9, ainsi que la planche en couleur, non numérotée, la troisième du début du livre (les deux planches se ressemblent mais ne sont pas identiques) et voir les supports paraissant, souvent, dans les miniatures illustrant les manuscrits de Dioscoride (traduit en arabe) : E. J. GRUBE, *Materialien zum Dioscorides Arabicus*, dans *Aus der Welt der islamischen Kunst (Festschrift E. Kühnel)*, éd. R. Ettinghausen, Berlin, 1959, p. 154-194 (l'article ne reproduit aucune des miniatures qui contiennent des supports, mais donne toutes les références). Ces lutrins ont tous la forme de « x » (et on trouve de tels lutrins dans les musées) ; mais il y avait aussi des supports-lutrins de forme carrée, dont le premier (autant que nous le sachions) a été reproduit par J. A. JAUSSEN, *Inscription arabe*, dans *Mélanges Maspero*, III, 1955, p. 19-23. Cet objet correspondrait, peut-être, aux *kursī* carrés que notre document, ligne 5, signale expressément. C'est ainsi qu'il faut donc broser, sous cet angle, l'image et l'atmosphère de l'atelier-librairie. Aux clients on offrait sans doute les coussins que l'on trouve en abondance, dans notre document. Notre livre sur les meubles médiévaux en Orient musulman (v. *infra*, n. 59) devra reprendre ce sujet. Voir aussi *infra*, la fin de la n. 62. Cf. O. Kurz, *Folding Chairs*, dans *Islamic Art in the Metr. Mus.* (éd. R. Ettinghausen), p. 299-314.

nattes : 5

(.....) : (....)

coussins (litt. oreillers)<sup>59</sup>

coussins ronds<sup>60</sup> avec des pièces<sup>61</sup> de mousseline

une table (petite table orientale)<sup>62</sup>

59. Ces coussins servaient souvent de sièges (mais comparez *infra*, n. 60, 72). Dans le milieu de la Gueniza, le mot « oreiller » (*miḥadda*) a déjà perdu son sens originel de coussin pour la tête (c'est-à-dire pour l'oreille en français et pour la joue en arabe), tandis que le « coussin » ordinaire (*wisāda*) a disparu du parler : c'est ainsi qu'ont été inventés, pour distinguer de nouveau l'oreiller du coussin, les pléonasmes *miḥadda lil-ḥadd* et *miḥadda lil-naʿwm*, qui correspondraient, en français, à « oreiller pour l'oreille » ou « pour le sommeil » (Oxford, *Ms. Heb.* fol. 38, 40 recto, et Cambridge T-S. 24.15 ; T-S. 28.23 et T-S. 24.80). Ceci est un petit détail qu'il convient de rectifier dans les publications existantes ; voir *infra*, n. 72 (nous avons approfondi ce sujet dans un livre intitulé *Le mobilier dans le Proche Orient médiéval*). Si l'on tient compte en tout cas, d'un côté, des *kursī-supports* (y compris les *kursī* carrés) et de l'autre côté, dite *sudd* dans notre document, et de l'autre côté des sièges représentés par des coussins, *il est facile d'imaginer l'atelier-librairie, qu'il fût incorporé ou non à l'appartement du marchand-copiste en question*. Il ne manque que les *étagères* que le document ne mentionne pas, soit parce qu'elles étaient trop primitives et trop bon-marché pour être évaluées dans un héritage, soit parce que l'on ne les utilisait presque pas ; toutefois, dans les grandes bibliothèques des riches, on sait qu'il y avait des *étagères*. Voir MAQRĪZĪ, *al-Ḥiṭāʿ*, Caïre, 1270 h., I, p. 409, 416 ; E. QUATREMÈRE, *Histoire des sultans mamlouks*, Paris, 1873, II, p. 383-388 ; E. BLOCHET, *Les enluminures des manuscrits orientaux*, Paris, 1926, pl. Xb et d'autres mss. comme Leningrad, Institut Oriental S. 23, fol. 7 verso ; Milan, B. A. a. 125-1 nf ; Londres Br. Mus. Or. 1200, fol. 6 verso.

60. *Mudawwara*, pl. *mudawwarāt*, et *dāʿira*, au sens de « coussins ronds », se retrouve chez NAWĀLĪ, *Ḥalbat al-kumayt*, Caïre, 1938, p. 175 ; BADRĪ DIMAŠQĪ, *Rāḥat al-arwāḥ*, Paris Bibl. Nat., ar. 3544, fol. 72 verso, ainsi que dans la Gueniza cairote : R. GOTTHEIL, W. H. WORRELL, *Fragments*, New York, 1927, p. 180 ; *dāʿir qaṣaṣ bi-ḥawāṣī ḥarīr* qui serait, probablement, un coussin de laine tondu ou rembourré de laine tondu avec des franges en soie (plutôt que l'explication, moins plausible, fournie par les auteurs : « quelque chose pour envelopper la poitrine »). Dans le monde musulman médiéval, il y avait toute une variété de coussins ronds (cf. *mirfaqa* et *miswara* dans notre livre mentionné *supra*, n. 59). Cf. *supra*, n. 41.

61. Ces « pièces » (*qīṭaʿ*) forment-elles, toutes ensemble, un couvre-lit ou sont-elles des coussinets, des coussins ou des pièces de tapisserie qui ornent les sièges ? On les trouve, en fait, mentionnées ensemble (même cinq à la fois), avec des sofas et des sièges : v. E. ASHTOR, *op. cit.* (*Matériaux*), p. 174-5 (et notre livre mentionné *supra*, n. 59, n. 200, 397, 427) et ajoutez : Cambridge T-S. 24.5 (v. aussi T-S. 20.8) et des références de la littérature arabe : AZDĪ, *Ḥikāyat Abī l-Qāsim*, éd. A. Mez, Heidelberg, 1902, p. 37 ; *Alf tayla*, éd. M. Habicht, Breslau, 1825-1843, p. 146. Ces pièces servaient-elles aux clients (on pouvait les étaler sur le *sudd* mentionné par le document) ou étaient-elles cachées dans la partie intérieure de l'appartement ? Concernant la mousseline mentionnée ici pour notre document, v. R. DOZY, *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements*, Amsterdam, 1845, p. 235.

62. Notons que les petites tables orientales servaient, au moyen âge, à manger et non pas à écrire (bureaux). Pour écrire l'on employait une *lawḥa* « tablette » mise sur les genoux du scribe accroupi : A. MOUSA, *Zur Geschichte der islamischen Buchmalerei in Aegypten*, Caïre, 1931, p. 24 (alinéa 16) ; comparez L. C. LE LORTET, *La Syrie d'aujourd'hui*, Paris, 1884, p. 583, et E. F. GAUTIER,



plateaux creux : 2<sup>63</sup>  
 un banc-estrade<sup>64</sup> et un petit banc  
 chaises (ou lutrins) carrées<sup>65</sup> : 2  
 encriers  
 une règle en cuivre<sup>66</sup>  
 un rouleau<sup>67</sup>

*Mœurs et coutumes*, Paris, 1931, p. 28. Ce fait est dû à la façon de s'asseoir « à l'orientale » (voir notre livre mentionné, *supra*, n. 59, n. 28, 36) à laquelle est fort liée la *vie professionnelle des scribes et des copistes*. Des miniatures représentant cette façon de s'asseoir pour écrire : F. ROSENTHAL, *op. cit.*, pl. 19 ; E. KÜHNEL, *Islamische Schriftkunst*, Graz, 1972, p. 82 (pl. 86). Le *mirfa'* (= lutrin *supra*, n. 40, 58) est adapté, par sa hauteur, à cette façon de s'asseoir (on le voit dans les miniatures mentionnées *supra*, n. 58).

63. Voir *supra*, n. 57. L'on trouve des *ṭayfūriyya* chez MAS'ŪDĪ, *Murūj al-ḡahab*, Paris, 1861-77, VIII, p. 244 ; ŠĀBUŠTĪ, *al-Diyārāt*, Bagdad, 1951, p. 80 et aussi *ṭayfīr al-tafrīqa* (« plateaux pour distribuer » des friandises au public lors d'une fête, à l'époque fatimide) ; MAQRĪZĪ, *op. cit.* I, p. 426 (l. 3), 427 (l. 2). Puisqu'il s'agit ici de pièces de vaisselle bon marché, utilisées pour la distribution de friandises au public, l'auteur ne les énumère pas dans le cadre des trésors des Fatimides (en conséquence nous ne les trouvons pas traduites et expliquées chez P. KAHLE, *Die Schätze der Fatimiden*, dans *ZDMG*, LXXXIX, 1935, p. 329-362).

64. La forme est, en général, *sudda* (au féminin), qui signifie un banc ou une estrade, très souvent celle qui porte le trône royal ; cf. D. SOURDEL, *Questions de cérémonial 'abbaside*, dans *REI*, XXVIII, 1960, p. 130. Voir ĠĀHĪZ, *al-Bayān wal-tabyīn*, Caire, 1932, I, p. 130 ; IBN AL-ĠAWZĪ, *al-Muntaẓam*, Haiderabad, 1357-9 h., VIII, p. 136 ; X, p. 48. Et le terme signifie également une sorte de *siège*, IBN AL-FUWAṬĪ, *al-Hawādiṭ*, Haiderabad, 1375 h., p. 57 (et comparez ZAMAḤŠARĪ, *Muqaddimat al-adab*, Téhéran, 1963, I, p. 126), ainsi qu'un *banc* au marché : ABU NU'AYM al-Iṣfahānī, *Ḥilyat al-awliyā*, Caire, 1932-8, V, p. 76. C'est ainsi que nous voyons l'éventail des possibilités aller de l'estrade royale jusqu'au « banc » le plus simple (qui est probablement le cas dans notre document ; une estrade-banc qui remplit une quelconque fonction dans l'inventaire de la librairie ou de l'appartement). V. *supra*, n. 59.

65. Des « chaises » servant de sièges, ou plutôt de supports ? Voir *supra*, n. 11, 36, 58 (*kursī* carré, dans l'article de Jaussen), 62 (à la fin) ; *infra*, n. 74.

66. Voir *supra*, n. 12, 29 (références de ŠŪLĪ, *Adab al-kullāb*, KUŠĻĀĈIM, *Diwān*, etc.). Ajoutons : IBN BĀDĪS, *op. cit.*, p. 155 (usages : pour écriture, reliure et d'autres travaux). — Mais, *miṣṭara* (ou *miṣṭar*, vocalisé souvent : *maṣṭar*) est parfois un instrument plus compliqué qu'une règle. M. BEIR-ARIÉ, *Codicologie Features*, dans *Kiryat Sefer*, XLV, 1969-70, p. 443, décrit, d'après des sources judéo-arabes, un *miṣṭar* « instrument à régler », tablette munie de fils, en forme de lignes, et qui laisse des traces (lignes) sur le papier quand on presse les feuilles contre cette tablette. Il convient d'ajouter ici que Cl. HUART, *Les calligraphes et les miniaturistes*, Paris, 1908, p. 13 décrit un tel instrument (sans signaler son nom).

67. *Maḡalla* (*megilla*) = rouleau de parchemin, est rare dans le vocabulaire technique des scribes (on trouve plus souvent les feuilles = *karāfīs*, le cahier = *daftar*, ou bien *kurrāsa* ; déjà à l'époque romaine, le livre relié était assez répandu ; dans le monde musulman, il est la forme, par excellence, des ouvrages divers ; cf. G. K. BOSCH, *The Staff of the Scribes*, dans *Ars Orientalis* IV, 1961, p. 1-13, un article qui se base sur un ouvrage du genre littéraire des « livres de scribes ». Le parchemin n'est presque pas en usage chez les scribes (QALQAŠANDĪ, *op. cit.* II, p. 472-7, parle des *ruḡiq* = feuilles de parchemins ; voir aussi E. KÜHNEL, *op. cit.* p. 80-82 ; cf. S. MUNAĈĈĪD,



une boîte à encrier<sup>68</sup>

une cuillère d'argent dans une boîte

(.....)

un taille-plume<sup>69</sup>

un coffret contenant des bracelets à clochettes pour l'avant-bras  
des coupes, dont une à couvercle, en cuivre

*Part d'Abū Maṣṣūr :*

un plateau rond<sup>70</sup> dans un panier.

*Ta'rīḥ al-ḥaḥḥ*, Beyrouth, 1972, p. 129-130) et il ne sert qu'aux buts rituels (les volumes du Coran en usage dans les mosquées, etc. et, dans notre document provenant d'un milieu juif, les rouleaux du Pentateuque, d'Esther, etc. ; voir aussi I. GOLDZIEHER, *Gesammelte Schriften*, Hildesheim, 1967-1973, II, p. 7). Pourquoi notre document ne mentionne-t-il pas les feuilles ordinaires (papier) ? Parce qu'il s'agit d'un héritage et que l'on n'énumère dans ce cadre que les objets d'une certaine valeur. Le document ne mentionne pas les *plumes* (en tiges de roseau, presque sans valeur), mais parle de *l'instrument qui les taille* (*miqaḥḥ*, objet métallique, qui a une certaine valeur, dans un milieu non-aisé, tout au moins). Il parle du *rouleau de parchemin*, mais ne mentionne pas les *feuilles de papier*. C'est donc un témoignage sur la valeur (ou même, indirectement, le prix) du parchemin par rapport au papier.

68. Nous faisons donc la distinction entre cette espèce d'encrier et celle qui est mentionnée dans la ligne précédente (références, v. *supra*, n. 29, 30 et *infra*, n. 91 et v. aussi A. MOUSA, *op. cit.*, p. 21 et la photographie, pl. 1, à la fin du livre, et qui représente une *maḥbara*). La *maḥbara* peut être posée sur une surface quelconque, tandis que la *dawāt* a des chaînes et on l'accroche à sa main gauche quand on écrit (même les secrétaires-scribes du plus haut rang devaient, jusqu'à l'époque de 'Alī ibn 'Isa, porter, eux-mêmes, leur propre *dawāt*, sans avoir recours au service d'un domestique, quand le souverain leur dictait une lettre, v. ŠĀBĪ', *Tuḥfat al-umarā'*, Leyde et Beyrouth, 1904, p. 342, et A. MEZ, *Die Renaissance des Islams*, Heidelberg, 1922, p. 87). Voir I. N. EPSTEIN (éd.), *Perūš ha-guēonim*, Berlin, 1922-3, p. 12, note 10-2 (*maḥbara*, dans un étui de bois).

69. L'action du *qaḥḥ* et l'instrument *miqaḥḥ*, v. *supra*, n. 1, 10, 15, 16, 18, 21, 22, 26, 28, 33. Mais notons que d'après les sources, cet instrument est fait en bois (v. par exemple, F. ROSENTHAL, *supra*, n. 1). Ici, par contre, il s'agit d'un *miqaḥḥ* métallique (les sources parlent, pourtant, d'un couteau, *sikkīn*, métallique destiné à d'autres usages, car elles distinguent l'action de tailler (*bary*) la plume à partir du roseau, de l'action de couper (*qaḥḥ*) et préparer la pointe de la plume ; le couteau peut aussi servir à couper des papiers, etc.). Ceci rappellerait le texte de Maïmonides, *Mišna (Teharot)* éd. D. Qafeh, qui traduit et définit une sorte de couteau (métallique, semble-t-il) de *miqaḥḥ*. Concernant la valeur du *miqaḥḥ*, voir *supra*, n. 67. Voir W. BACHER (éd.), *Ein heb.-persisches Wörterbuch*, Budapest, 1900, p. 24 du texte, ligne 10 (ce dictionnaire date du XIV<sup>e</sup> siècle). Voir aussi *infra*, addenda, n° 10. Quant au *ḥuqq* (boîte) de l'encrier, voir Cl. HUART, *op. cit.*, p. 15 (*ḥuqqa*).

70. *Šīniyya* (on a proposé que le mot soit dérivé d'*al-Šīn* « la Chine », il s'agirait alors d'un plateau ou d'une assiette en porcelaine, mais ensuite, par extension, *šīniyya* = plateau de cuivre) : voir WAŠŠĀ', *op. cit.* p. 246 ; RAQĪQ Qayrawānī, *Quḥb al-surūr*, Paris, Bibl. Nat. ar. 3302, fol. 184-recto ; E. LANE, *Manners and Customs*, Londres, 1908, p. 147-9 ; R. DOZY, *op. cit. (Supplément)*, I, p. 857 ; L. C. LE LORTET, *op. cit.* p. 79, 377 ; J. E. COOLEY, *The American in Egypt*, New York, 1842, p. 63-5 ; J. GADSBY, *My Wanderings*, Londres, 1862, p. 249-250 ; H. KINDERMANN, *Über die guten Sitten beim Essen und Trinken*, Leyde, 1964, p. 59.

- compas (ou vaporisateur)<sup>71</sup> : 5  
 beurriers (ou récipients de cette forme) : 10  
 un pulvérisateur (?) et un oreiller (ou à « *wars* », à safran)<sup>72</sup>  
 une boîte  
 un verre et une carafe (ou un chaudron) à couvercle et une autre petite carafe  
 (chaudron)  
 un petit vase de cuivre  
 un pulvérisateur<sup>73</sup> et un plateau rond (plutôt qu'un pulvérisateur en porce-  
 laine?)  
 (.....? une jarre?) : 3  
 un lutrin<sup>74</sup> : 6  
 assiette plate (?) multicolore : 2  
 un vase à fleurs (ou destiné à l'eau servant à délayer l'encre)<sup>75</sup>  
 une aiguière  
 bols à assaisonnement<sup>76</sup> : 2  
 beurriers (?) : 8 et 6.

71. La forme *mibhara* « brûle-parfum » e-t connue (ĞUZŪLĪ, *Maǧāli' al-budūr*, Caire, 1299-1300 h., I, p. 63; NAWĀĠĪ, *op. cit.* p. 176) mais, autant que nous le sachions, il n'existe pas une forme *bahhār*. Ceci est à l'origine de nos hésitations.

72. Il est difficile de savoir si dans le milieu de la Gueniza cairote il y avait vraiment une *rasiyya*, au sens d'oreiller (litt. ce qui sert pour la tête); mais dans le cadre des pléonasmes que nous connaissons dans ce milieu (voir *supra*, n. 59) qui parle « d'oreiller pour l'oreille » (si nous voulons rendre en français ce pléonasme), nous ne trouvons pas seulement *miḥadda lil-ḥadd*, ou *miḥadda lil-nawm* (*ibid.*), mais aussi *miḥadda lil-rās* : E. ASHTOR, *Matériaux*, p. 174 lit « une autre paire de coussins pour la tête »; (voir notre explication et les références, *supra*, n. 52; nous avons vérifié dans l'original, Oxford *Ms. Heb.* 2807. 15).

73. S'agit-il d'un pulvérisateur, vaporisateur (voir *muḥayyib*, *supra*, n. 56) ou d'un vase (bouteille ?) qui contient l'eau servant à délayer l'encre (*infra*, n. 75) ?

74. Support pour un livre (dans ce cas : lutrin) ou pour un encrier. Dans les sources anciennes on trouve le terme *mirfa'*, tandis que les sources de la fin du moyen âge emploient, plutôt, le terme (d'ailleurs surchargé de sens) *kursī*; voir *supra* n. 11 (et notre livre, signalé dans la n. 59 *supra*, le chapitre spécial sur le *mirfa'*).

75. Voir R. DOZY, *op. cit.* (*Supplément*), II, p. 655; P. KAHLE, *op. cit.* p. 354. Mais, notons l'usage de ces « vases » (ou bouteilles) : ils contiennent l'eau servant à délayer l'encre (QALQAŠANDĪ, *op. cit.*, III, p. 471; A. MOUSA, *op. cit.*, p. 24).

76. *Sukraǧa* (vocalisée aussi *sukurraǧa* et en d'autres formes) est un petit récipient qu'il ne convient pas d'utiliser dans le monde musulman (voir par exemple H. ZAYYĀT, *al-Ḥizāna al-šarǧiyya*, Beyrouth, 1940 ?, III, p. 231) parce que le Prophète se montrait réticent quant à son usage. Mais le monde musulman médiéval l'utilisait fréquemment : ĞĀḤIẒ, *al-Buḥala'*, éd. Van Vloten, Leyde, 1900, p. 129; ḤAMAḌĀNĪ, *al-Maǧāmāl*, Beyrouth, 1924, p. 121; ĞUZŪLĪ, *op. cit.* II, p. 64, l. 1; P. KAHLE, *op. cit.* p. 358; voir aussi dans la Gueniza cairote : E. ASHTOR, *Histoire des prix*, p. 179.

*Part d'Abū 'Alī :*

- une boîte
- une boîte et un plateau rond (plutôt qu'une boîte en porcelaine?)
- nattes.
- beurriers (?) : 5
- un instrument de... (? un casse-noisettes? un balai? un coussin-accoudoir?)<sup>77</sup>
- deux aiguères et un vase à couvercle
- une carafe (ou chaudron) en cuivre
- un récipient (jarre) à bière<sup>78</sup>
- un pulvérisateur (?)
- un plat rond en bois de *ḥalanġ* (ou en onyx?)<sup>79</sup>.

## II. L'ÉPÎTRE D'IBN QUTAYBA

Ibn Qutayba, un des plus grands écrivains arabes, un des maîtres de l'*adab*, qui a contribué, à la fois, à son éclosion et à son façonnement, s'est toujours intéressé aux scribes (*kuttāb*) et l'on sait que bon nombre de ses ouvrages leur étaient destinés, exclusivement ou non. Grâce à Ibn Qutayba, l'avenir attribua aux *kuttāb* un rôle très important : sur leurs épaules reposa le poids de toute une culture, la culture arabe. Ils ont formé la principale clientèle de l'*adab*, gardant et maintenant cette tradition à travers les siècles. Vu l'origine non-arabe de certains d'entre eux, du moins à la première génération, les *kuttāb* devaient redoubler d'efforts pour saisir la grande richesse philologique de la langue des Arabes anciens, leur passé, leur poésie et les diverses sources des humanités islamiques. Il n'est pas étonnant qu'Ibn

77. Voir *supra*, n. 48.

78. Ceci est sûr ; voir KUŠĀĪM, *op. cit.*, p. 84 ; ĤUŠRĪ, *op. cit.*, I, p. 116 ; P. KAHLE, *op. cit.*, p. 344 ; A. DARRĀĪĪ, *L'acte de waqf de Barsbay*, Caire, 1963, p. 52.

79. En ce qui concerne *ḥalanġ* : voir ĠĀMIŪZ, *al-Buḥalā'* (l'édition cairote mentionnée *supra* n. 48), p. 43 ; PSEUDO IBN QUTAYBA, *al-Imāma wal-siyāsa*, Caire, 1344 h., II, p. 68 ; MAS'ŪDĪ, *op. cit.* VIII, p. 269 ; AZDĪ, *op. cit.*, p. 38 ; BIRUNĪ, *al-Ġamāhir*, 1355 h., p. 174-181 ; IBN AL-BAYŪTĀR, *al-Ġāmi'* (trad. J. von Sontheimer), Stuttgart, 1840-42, p. 380 ; M. CANARD, *La procession du nouvel an*, dans *AIEO*, X, 1952, p. 382 ; B. SPULER, *Iran in früh-islamischer Zeit*, Wiesbaden, 1952, p. 398, 408. On voit, dans ces références, *ḥalanġ*-pierre et *ḥalanġ*-bois. Puisque la pierre en question est très précieuse (onyx) et serait complètement déplacée dans l'héritage d'un homme non-aisé, il faut préférer, ici, le sens de « bois » (et en fait dans la Gueniza cairote nous trouvons *ḥašab ḥalanġ* = bois de *ḥalanġ* précisé par Oxford, Ms. Heb. d. 65 = 2887, 2).



Qutayba ait trouvé nécessaire de leur expliquer, de façon approfondie, les termes corrects et le contexte philologique exact de chaque instrument et outil indispensable à la tâche des scribes.

1. **Les débuts du genre « adab al-kātib ».** — L'épître *Sur l'écriture et la plume*, dont nous avons déjà parlé dans la première partie, est, sans le moindre doute, de la plume d'Ibn Qutayba. Nous pouvons tirer une telle conclusion, non seulement du fait que le manuscrit que nous possédons, manuscrit d'une anthologie qui cite de nombreux ouvrages et opuscules, et parfois en reproduit le texte intégral, précise le nom de l'auteur et le nom de l'épître (considérée, nous l'avons vu plus haut, comme œuvre d'Ibn Qutayba)<sup>80</sup>, mais aussi du fait que certains passages de l'épître nous rappellent d'autres ouvrages de l'auteur. Au début de l'épître, par exemple, nous pouvons déjà constater une similitude avec un autre livre du même auteur (d'une authenticité sûre)<sup>81</sup> : le *Jeu du Maysir et les flèches*<sup>82</sup>.

On décèle, dans cette épître, le style et l'attitude de toute une génération d'écrivains-philologues qui ont précédé al-Ġāhiz et Ibn Qutayba, attitude qui se caractérise par un intérêt presque exclusif pour l'aspect philologique de la culture. Cette génération d'écrivains prenait, par exemple, des sujets comme la végétation, les animaux, le corps humain, la pluie, le voyage et la route, le lait et les autres boissons — et consacrait, à chacun de ces sujets, un opuscule particulier. Même après que l'*adab* eut connu l'essor que l'on sait, cette tradition philologique se perpétua, dans et au dehors de l'*adab*. Nous avons précédemment signalé, dans le texte de l'étude ainsi que dans ses notes, nombre d'ouvrages ayant pour sujet les scribes, l'écriture, ses instruments, etc. (certains ont été cités directement et nous avons fait allusion aux autres en citant des recherches comme celle de F. Rosenthal<sup>83</sup> et leurs bibliographies).

*Dans une certaine mesure, on peut considérer Ibn Qutayba comme l'initiateur, à l'époque abbasside, de ce genre littéraire auquel se rattachent tous ses fameux ouvrages.* D'un autre point de vue, la différence est souvent saillante : alors qu'Ibn Qutayba se concentre sur l'aspect philologique — même si le lecteur, pour sa part, peut en tirer des renseignements quant à l'aspect pratique de la profession de scribe —, les autres auteurs ont aussi un but

80. Voir *supra* n. 24.

81. Voir G. Lecomte *supra*, n. 23.

82. Voir *infra*, p. 67 (premier chapitre dans le texte arabe d'Ibn Qutayba).

83. Voir *supra*, n. 1.

pratique. Certains d'entre eux parlent, par exemple, des diverses compositions de l'encre; d'autres, de la préparation de la plume (l'espèce de bois, l'usage de chaque sorte de plume pour les différents styles calligraphiques). Une certaine épître fait même une allusion, sans le dévoiler, à l'art secret d'ouvrir « discrètement » des lettres scellées<sup>84</sup>.

Ibn Qutayba, se rattachant par de nombreux passages de ses livres à cette école d'écrivains-philologues, a recours souvent aux commentaires du Coran (il était lui-même un commentateur fameux) ainsi qu'à la poésie. Ce lien entre l'épître et les commentaires apparaîtra clairement dans chapitre XVII, consacré à la lecture, et dans plusieurs autres passages.

2. **Ibn Qutayba était-il original?** — Une très grande ressemblance existe entre l'épître d'Ibn Qutayba et l'ouvrage d'al-Baġdādī<sup>85</sup>. Ce dernier paraît avoir été fortement influencé par Ibn Qutayba dans la deuxième partie (d'après la division de D. Sourdel) de son ouvrage (ce livre, il faut le préciser, comporte plusieurs parties n'ayant rien de commun avec Ibn Qutayba). Al-Baġdādī copie, semble-t-il, des passages entiers, en y introduisant certaines modifications comme celle, par exemple, de citer parfois d'autres poèmes ou encore de changer l'ordre initial ainsi que le font, souvent, les écrivains médiévaux.

Il se pose alors un problème concernant l'originalité de l'épître d'Ibn Qutayba. Ce dernier s'est-il inspiré de son contemporain al-Baġdādī, ou est-ce le contraire? Nous nous posons la question en dépit du style bien caractéristique de l'œuvre qutaybienne (style lié à la philologie et au commentaire du Coran). Dans son enquête sur Ibn Qutayba, G. Lecomte ne se prononce pas, de façon précise, sur la question de savoir qui, des deux écrivains, a copié sur l'autre des passages complets qui se trouvent à la fois dans l'ouvrage d'al-Baġdādī et dans l'introduction d'Ibn Qutayba à un autre livre, *Adab al-kātib*; mais on a l'impression que G. Lecomte tend plutôt à estimer qu'*Ibn Qutayba était parfois un plagiaire sans originalité*<sup>86</sup>. D. Sourdel n'émet pas d'opinion concernant ce problème, mais souligne, par contre, d'une façon générale que *l'originalité de l'oeuvre d'al-Baġdādī est douteuse*<sup>87</sup>.

84. ŠAYBĀNĪ, *op. cit.*, p. 28.

85. Voir *supra*, n. 3.

86. G. LECOMTE, *op. cit.*, p. 32, n. 2.

87. D. SOURDEL, *op. cit.*, p. 116.



En d'autres termes, on a pu, dans le passé, accuser Ibn Qutayba de manquer d'originalité, ceci tout au moins dans une certaine phase de sa carrière littéraire, à cause de la ressemblance de ladite introduction avec certains passages d'al-Baġdādī. Et ce problème ne peut qu'augmenter notre intérêt pour l'étude de l'épître d'Ibn Qutayba *al-Ḥaḥḥ wal-qalam*. Elle aussi contient des passages présentant des analogies avec l'œuvre dudit al-Baġdādī. On ne peut plus donc parler d'un seul cas isolé d'analogie, mais d'un problème essentiel qui doit être résolu. La question de l'originalité d'Ibn Qutayba se pose parmi les orientalistes dans un autre sens : l'écrivain se limite-t-il à ramasser des renseignements (philologiques et autres) sans apporter une contribution personnelle ? Certains vont jusqu'à l'accuser d'être responsable de la « décadence » de la littérature arabe<sup>88</sup>. Mais, c'est là qu'on soulève un problème qui n'est plus celui du plagiat. Nous ne porterons pas de jugement sur le caractère éclectique de l'œuvre de ce grand écrivain ni sur la question de son originalité, ou de son manque d'originalité, dans ce sens-ci. Nous nous contenterons de nous prononcer sur l'accusation de plagiat portée à l'encontre d'Ibn Qutayba (un écrivain, tout écrivain, peut écrire des ouvrages éclectiques, sans copier des pages et des passages entiers). Si nous pouvons prouver, en ce qui concerne l'épître sur *L'écriture et la plume*, qu'Ibn Qutayba n'a aucunement plagié al-Baġdādī, mais que le contraire est vrai, il va de soi qu'il est de même abusif d'accuser Ibn Qutayba d'avoir plagié al-Baġdādī dans l'introduction de son *Adab al-kālib*.

Al-Baġdādī, comme nous venons de le constater selon D. Sourdel, avait l'habitude de copier des passages entiers écrits par d'autres écrivains (D. Sourdel nous montre comment al-Baġdādī retranscrit, dans son livre, toute une série de dictons des *'Uyūn al-aḥbār* d'Ibn Qutayba, pas toujours dans l'ordre initial, et aussi des passages entiers d'une épître d'al-Ġāḥiẓ). Le caractère philologique de l'épître et ses liens avec les commentaires du Coran indiquent que l'auteur ne serait autre qu'Ibn Qutayba. On peut établir un parallèle entre ses autres ouvrages philologiques, dont son commentaire, et l'épître que nous étudions ici (dans plusieurs passages). Certains paragraphes de l'épître d'Ibn Qutayba ont été raccourcis par al-Baġdādī.

88. Ch. PELLAT, *Les étapes de la décadence culturelle*, dans *Classicisme et déclin (Symp-inter. d'hist. de la civ. 1956)*, Bordeaux, 1957, p. 81-91 (surtout p. 85-86).



Nous pouvons le déduire, non pas seulement du sens et du caractère des passages en question, mais aussi du fait que certains auteurs postérieurs à al-Baġdādī ont reproduit certains de ces passages initiaux dans leur intégralité ou presque, par exemple al-Qalqašandī et al-Baṭalyawsī<sup>89</sup>. C'est-à-dire : ils n'ont pas pu trouver la forme complète chez al-Baġdādī et leur texte dépend dans ces passages, directement ou non, d'Ibn Qutayba. Al-Baṭalyawsī a eu aussi l'occasion de consulter l'ouvrage d'al-Baġdādī, semble-t-il, et, à côté de passages qui ne peuvent être dus qu'à Ibn Qutayba, nous trouvons chez lui des passages qui nous semblent, par l'arrangement des matières et par la forme, être dus à al-Baġdādī. Mais, cette ambiguïté peut être partiellement expliquée si on suppose qu'al-Baṭalyawsī a eu recours à une version postérieure (d'après Lecomte, il y avait toute une série d'épîtres sur le même thème; notre étude ne fait que justifier sa supposition) qu'aurait écrite Ibn Qutayba à partir de l'épître sur *l'Écriture et la plume*. Ainsi, al-Baṭalyawsī cite Ibn Qutayba, tantôt en disant : « Ibn Qutayba a dit », tantôt en précisant : « Ibn Qutayba a dit dans son épître sur les *Outils de l'écriture* » (*ālāl al-kitāb*; chez Ibn Qutayba, écriture = *kitāb*, comme nous le montrera l'épître, plus bas, dans son chapitre 8) ou sur les *Outils des scribes* (*ālāl al-kullāb*, si nous vocalisons comme Lecomte)<sup>90</sup>.

Cependant, à notre grand étonnement, l'épître que nous considérons cite al-Baġdādī une ou deux fois (une fois en mentionnant son nom 'Abdallāh ibn 'Abd al-'Azīz et une autre fois, semble-t-il, en indiquant simplement « un autre auteur a dit », c'est-à-dire, autre qu'Ibn Qutayba que le chapitre en question cite tout le temps). Ces rajouts ont été faits par un copiste ou écrivain postérieur, probablement al-Šayzarī (?) lui-même. Les rajouts ne nous obligent aucunement à mettre en doute l'authenticité du texte de l'épître que nous étudions. L'auteur postérieur (al-Šayzarī), soucieux de distinguer le texte des rajouts, écrit expressément à la suite de ceux-ci : « Ibn Qutayba a dit »<sup>91</sup>. Par contre, des passages commençant par « Abū

89. BAṬALYAWSĪ, *al-Iqtīdāb fi-šarḥ al-kullāb*, Caire, 1901 (D. SOURDEL, *op. cit.* l'a beaucoup utilisé).

90. BAṬALYAWSĪ, *op. cit.*, p. 87, 92. C'est important parce que ce commentateur, digne de confiance, d'Ibn Qutayba enrichit le commentaire en ajoutant, dans l'introduction, des références aux écrits d'Ibn Qutayba (mais quand il se réfère au livre qu'il va commenter il le signale : « Ibn Qutayba a dit dans son *Adab* », voir *ibid.*, p. 94). Dans les notes accompagnant l'édition de l'épître d'Ibn Qutayba nous donnerons d'autres exemples.

91. Voir *infra*, p. 67.

'Ubayda a dit », ou « al-Aṣma'ī a dit », sans le moindre doute, sont de la plume d'Ibn Qutayba (et non pas de la leur) qui avait l'habitude de citer maintes fois ses maîtres, comme nous le démontrerons dans les notes accompagnant l'édition du texte, dans l'appendice. Avons-nous donc le droit de conclure que l'épître, dont il est question, est bien le texte originel (ou presque) d'Ibn Qutayba et non pas seulement un ramassis éclectique dans lequel le texte d'Ibn Qutayba ne serait qu'une source principale ?

L'étude et l'édition du texte d'Ibn Qutayba peuvent contribuer à mesurer la valeur de l'œuvre littéraire du grand écrivain-philologue<sup>91a</sup>. L'impeccable édition du texte d'al-Baġdādī, faite par D. Sourdel, facilite grandement le déchiffrement et la compréhension du texte d'Ibn Qutayba. Dans certains cas, c'est au contraire le texte d'Ibn Qutayba qui clarifie et met en évidence le sens exact de certains passages d'al-Baġdādī, et même y apporte parfois des variantes intéressantes<sup>91b</sup>.

*Les notes les plus importantes* (parmi celles qui accompagnent l'édition du texte d'Ibn Qutayba), *quant à la question qui nous intéresse, l'authenticité de l'épître d'Ibn Qutayba, sont*: 93, 94a, 95, 99, 102, 104, 106, 107, 109, 119, 125, 126, 129, 132, 135, 138, 149, 165, 167, 168, 169, 170, 189, 194, 195, 202, 208, 216, 225, 228a, 233.

D. Sourdel<sup>91c</sup>, constatant que plusieurs des passages d'al-Baġdādī sont répétés par d'autres ouvrages (publiés pour la plupart), dit, à propos du chapitre II (noms des instruments, registres) d'al-Baġdādī qu'il « ne comprend à peu près rien qui ne se trouve plus tard chez (et D. Sourdel fournit ici les noms). Mais c'est ici encore la version la plus ancienne en date, se recommandant en outre par sa précision et concision ».

Cette remarque, à notre humble avis, s'appliquerait encore mieux à Ibn Qutayba.

Ibn Qutayba serait donc le père de tout ce genre littéraire abbasside (si l'on ne tient pas compte de 'Abd al-Ḥamīd l'omeyyade), consacré aux écritures, à leurs outils et aux divers aspects techniques du métier de scribe.

91a. G. LECOMTE, *op. cit.*, p. 480.

91b. Par exemple, *infra*, p. 72 : *qalam muḡannab* (= une plume « à queue ») ; à cet adjectif, ainsi qu'au verbe *ra'ifa* « couler de l'encre », se réfère D. SOURDEL, *op. cit.*, p. 132, n. 1 : « Sur les verbes *ḡannaba*, *ra'ifa*, on ne rencontre, semble-t-il, aucun passage parallèle ». Mais, nous voyons qu'Ibn Qutayba donne (*infra*, p. 81) des explications lumineuses qu'al-Baġdādī ne copie pas. C'est ainsi que le texte d'Ibn Qutayba nous permet (en expliquant que la plume « à queue » est liée à la préparation de la *liqa*) d'établir un probable rapprochement entre cette plume spéciale et le *milwāq* (QALQAŠANDĪ, *op. cit.* II, p. 468). Voir A. GROHMANN, *op. cit.*, I, p. 124. Un autre exemple de l'importance du témoignage d'Ibn Qutayba concerne le *madd* et le *maḡḡ* (*infra*, n. 101).

91c. D. SOURDEL, *op. cit.*, p. 118.



## APPENDICE

### ANALYSE DE L'ÉPÎTRE D'IBN QUTAYBA

Chapitre I : *Le calame*. — Origine de son nom arabe : *qalam*. Le nom est dérivé du grec, mais I. Q. signale une racine purement arabe (un verbe qui revêt le sens de « couper », « tailler », une plume ou une flèche, « couper » les ongles). Même une flèche peut porter parfois le nom de *qalam* ; exemples tirés du *Coran* et des commentaires du livre sacré.

Chapitre II : *La taille, la coupe de la plume et de sa pointe*. — Tant qu'une tige de roseau n'est pas encore taillée, elle ne peut pas porter le nom de *qalam* ; elle n'est qu'une tige. Une série d'exemples concernant divers objets que nous ne pouvons désigner par leur nom générique tant qu'il leur manque une certaine partie ou un certain trait. Instructions concernant la conjugaison du verbe « tailler ». Le nom des débris qui sont laissés sur place après la taille, exemples tirés de la poésie, etc., *Le façonnage et l'aiguisement de la pointe*. Comment la tailler mince. Instructions pour la conjugaison du verbe « couper la pointe » (*qaṭṭa*), le nom de l'instrument (*miqaṭṭ*) en bois (litt. en « bâton ») qui en est dérivé. Un verbe synonyme (*qaṣama*). Exemples tirés de la poésie. Verbes signifiant : « ôter la partie molle, intérieure (*šaḥma*), du roseau », enlever le « ventre » (*baṭn* = partie antérieure de la plume, au-dessus de la pointe) de la plume » (*baṭṭana* = enlever le « ventre » par derrière, là où l'on peut creuser une petite cavité *ḥafra*), « laisser une pointe (*sinn*) très grosse et non fendue en deux » (*ḡannaba* ; une telle pointe s'appelle *ḡanab* « queue »).

Chapitre III : *L'encrier*. — Noms divers en arabe (dont *dawāt* « encrier »), dérivés tous de la même racine (*d.w.y.*). Exemple tiré de la poésie. Des verbes et des noms dérivés de la même racine et qui signifient : fabriquer un encrier, préparer l'encre, celui qui fabrique, qui vend, qui porte, etc., un (des) encrier (s). I. Q. n'a pas recours ici à l'autre racine (*ḥ.b.r.*) dont un autre nom d'encrier (*maḥbara*) est dérivé. En conséquence, le lecteur de l'épître n'est pas averti de la distinction entre les encriers *dawāt* et *maḥbara*<sup>91d</sup>.

Chapitre IV : *La « ḥiqa »*. — Pour I. Q., dans le cadre de ce chapitre, *ḥiqa* est un bouchon de coton servant à fermer le goulot de l'encrier (si l'on s'en sert pour tremper la plume dans l'encre qu'elle absorbe, on arrive à l'extension expliquée plus bas). Dans plusieurs sources, ainsi que chez I. Q., par la suite, on trouve des synonymes de ce bouchon (*kursuf* « coton » ; *ṣāf* « laine », tous deux dans le sens de bouchon en ces matières ; exemples tirés de la poésie, etc.). Par extension, *ḥiqa* revêt le sens de « composition » (d'encres, de couleurs, servant aux calligraphes)<sup>91e</sup> et on la rencontre avec cette signification déjà à l'époque d'I. Q.<sup>91f</sup>. Même I. Q., plus haut, explique un terme,

91d. La différence entre les synonymes signifiant « encrier », voir *supra*, n. 29, 33, 68.

91e. Voir par exemple IBN BĀDĪS, *op. cit.*, p. 111-119.

91f. AL-ĞĀḤIḌ, *Rasā'il*, éd. al-Sandūbī, Caïre, 1933, p. 263, l. 15.



nom d'instrument servant à mélanger la *liqa* (donc dans le sens, par extension, signalée en haut), *qalam muḏannab* (v. *supra*, chapitre II) qui portera plus tard, semble-t-il, le nom de *milwāq*<sup>91g</sup>.

Chapitre V : *L'encre « midād »*. — Nous avons déjà eu l'occasion de distinguer l'encre-*midād* de l'encre-*ḥibr*<sup>91h</sup>. Qu'un chapitre à part soit consacré à chacune (I. Q. n'est pas le seul à le faire) nous permet de deviner qu'il y a une distinction (sans connaître d'ailleurs la véritable différence, matériellement ; il conviendrait de la chercher dans des sources n'appartenant pas au genre littéraire caractéristique des scribes et des copistes)<sup>91i</sup>.

Chapitre VI : *L'encre « ḥibr »*. — A l'origine, nous dit I. Q., *ḥibr* « couleur ». Exemples tirés de l'usage linguistique, de la poésie, etc., concernant la tache, ou la marque foncée, ou le « bleu » (= plaie), sens que ce mot revêt. Une autre explication : l'origine serait plutôt : *ḥabbara* (« orner », « décorer »), d'où l'on peut dériver le sens de marquer, marquer en couleur et, enfin, marquer avec de l'encre.

Chapitre VII : *L'écriture*. — Le *kitāb* (chez d'autres auteurs : *kitāba*) ou « écriture » est dérivé du sens « joindre », du verbe *katāba*, en arabe. Car, en écrivant l'on joint les caractères l'un à l'autre. Exemple tiré de la poésie qui prouve que *katāba* « joindre ». Des verbes et des noms dérivés de *katāba*, par exemple : devenir *kātib* « scribe », employer un *kātib*, etc. Une des significations fournies par I. Q. pour le nom *kātib* est « savant », qui nous rappelle d'ailleurs le respect qu'I. Q. a pour ce métier (malgré la critique de la déplorable situation actuelle) et contrairement à l'attitude ironique, envers les *kuttāb*, exprimée par son contemporain al-Ġāḥiẓ.

Chapitre VIII : *L'étirement des caractères*. — Dans la calligraphie arabe il est possible d'étirer les caractères horizontalement et de donner, en conséquence, une longueur uniforme aux lignes (est-ce le but de « l'étirement » décrit par I. Q.?). *Maḥḥ* et *madd* signifient « étirement »<sup>91j</sup>.

Chapitre IX : *L'effacement*. — L'action *taḥḥis* signifie « rendre noir », « rendre à zéro », « effacer » (les autres auteurs emploient *mahw* au lieu de *taḥḥis*), car l'auteur pense que le noir (*ḥaylasā'*, d'où dérive aussi la coiffure de tête *ḥaylasān*, à cause de sa couleur) et le *ramad* « cendre » se rapprochent par leurs significations<sup>91k</sup>.

91g. Voir *supra*, n. 93 (*milwāq*).

91h. Voir *supra*, n. 7, 26, 47.

91i. Voir *supra*, n. 21 ; mais on trouve des détails importants concernant les diverses sortes d'encre : QALQAŠANDĪ, *op. cit.* II, p. 460-466 ; IBN BĀDĪS, *op. cit.*, p. 79-101, et le ms. spécial sur l'encre, appartenant au Br. Mus. (*supra*, n. 26). La simple différence entre *ḥibr* et *midād* se trouve partout (par exemple BAṬLAYAWSĪ, *op. cit.*, p. 67).

91j. N. ABBOTT, *The Rise of North Arabic Script*, Chicago, 1939, p. 25, essaie d'identifier le début du *maḥḥ* (une sorte d'ancienne calligraphie arabe) avec le *madd* et le *maḥḥ*, d'après Ibn Durustuwayhi. Mais, maintenant, nous avons comme source, bien plus ancienne, l'ouvrage d'Ibn Qutayba. Al-Baġdādī, qui parle du *maḥḥ*, omet pourtant le *madd* (et voir D. SOURDEL, *op. cit.*, p. 117). Cf. S. MUNAĠĠĪD, *op. cit.*, p. 77.

91k. Effacement par liquides : voir IBN BĀDĪS, *op. cit.*, p. 138-140. Au moyen âge on grattait également le papier pour effacer et peut-être aussi on le grattait avec du sable (?) ; voir *infra*, n. 28.

Chapitre X : *La feuille* ou *qirḩās* et le verbe qui en est dérivé (*qarḩasa* : écrire dans un *qirḩās*).

Chapitre XI : *Le cordon*. — Le cordon avec lequel on lie une lettre avant de l'envoyer s'appelle *saḩāt* (à l'origine nom d'action signifiant « écorcer »). Verbes et noms qui en sont dérivés.

Chapitre XII : *Sable, poudre à sécher l'écriture* et les verbes qui sont dérivés de ces mots. A l'époque d'I. Q. l'on emploie le verbe *tarraba* (de *turāb*, terre, sable), mais plus tard, l'on emploiera *rammala* (de *ramal* sable)<sup>91</sup>.

Chapitre XIII : *L'adresse* ou *'unwān*. — Verbes et formes appartenant à la même racine (adresser, dans le sens d'écrire l'adresse, adressé, etc.) et leurs usages dans la poésie.

Chapitre XIV : *L'argile à sceller* ou *ḩn*. Verbes et noms qui en sont dérivés. Exemples littéraires. Il est étonnant qu'I. Q. consacre un chapitre spécial au sceau (et ceci prouve que ses préoccupations sont surtout linguistiques).

Chapitre XV : *Le sceau*. — Plusieurs formes (différences de vocalisation et d'autres différences) du mot sceau (*ḩtam*) en arabe. Certaines de ces formes sont très rares. Exemples tirés de la poésie, etc.

Chapitre XVI : *La lecture* (litt. les lectures). — Verbes qui signifient lire (*qara'a*) Les mots *qirā'a* et *qara'a* ont à l'origine le sens de « joindre », « ramasser », d'où vient aussi le nom Coran (*qur'ān*), parce que ce sont des éléments (caractères, mots, vers) joints ensemble. Exemples littéraires.

Chapitre XVII : *Le « dīwān »*. — *Dīwān*, dans le sens de ministère, le ministère le plus intéressant pour le *kātib* le plus versé étant celui de la chancellerie (*dīwān al-rasā'il*, ou *dīwān al-inṣā'*, le *dīwān* où l'on rédige ou dicte des lettres), car c'est là que les scribes les plus respectables exercent leurs talents. I. Q. ne le précise pas. L'origine du mot est : « ô démons ! », une exclamation du roi persan, en persan (*é divané* que d'autres auteurs traduisent : « ô fous ! »), en voyant ses employés se presser à accomplir le travail, sous ses ordres<sup>91m</sup>. Terme signifiant les « seconds », les assistants des scribes : *a'wān*.

Chapitre XVIII : *La date*. — Le substantif *ta'rīḩ* ; les verbes et les adjectifs qui en sont dérivés.

91. QALQAŠANDĪ, *op. cit.*, II, p. 468.

91m. Voir *infra*, n. 233. Ibn Qutayba a ici et dans son *'Uyūn*, Caire, 1924-6, I, p. 50 : « O démons ». Al-Bagdādī a, *op. cit.*, p. 137 : « O fous ». Al-Baḩalyawī a, *op. cit.*, p. 100 les deux versions jumelées : « démons ou fous » (ceci indique la richesse des sources qu'il a consultées).

## ADDENDA

1. L'ouvrage d'IBN BĀDĪS, '*Umdat al-kuttāb*, que nous utilisons ici, d'après l'édition de l'original en arabe publié dans le *Bulletin de l'Institut des Mss Arabes du Caire*, a été également traduit en anglais par M. LEVEY, *Mediaeval Arabic Bookmaking and its Relation to Early Chemistry and Pharmacology*, Philadelphia, 1962. Cette version anglaise est richement annotée; la considérable contribution de ses explications et de ses éclaircissements à la compréhension du métier des scribes réside essentiellement dans le domaine chimique; les p. 6-8 contiennent une liste de quelques ouvrages (mss) sur les encres (le ms. de Londres que nous utilisons ici manque); les p. 8-9 et n. 55 de la p. 13 expliquent les *liqas* (« *liqs* » dans la trad. ne serait-il pas *liyaq* = pl. de *liqa* = *liqas*) et n. 52-53 expliquent (chimiquement) la différence entre *hibr* et *midād* (sans citer, d'ailleurs, la description minutieuse de Maïmonides, *Responsa*). Ce sont les sujets susceptibles de nous intéresser ici.

2. ANONYME, *Risālat huḷūl*, Cambridge, L 1. 6. 18 (6), fol. 63v-65r (certains détails sur les composants des encres).

3. ANONYME, Épître sur l'encre mentionnée *supra*, n. 1 (ms. du British Museum). Le ms. contient également des renseignements sur les sujets suivants :

- fol. 172r-176r les encres *midād* et *hibr* ;
- fol. 173r, 176r-177r *liqa* dans les deux sens (bouchon et couleur ou encre) ;
- fol. 179r, calame en plume de volaille (dans notre article nous avons mentionné plutôt le calame très commun : le roseau ; la plume de volaille ne sert pas à l'écriture ordinaire ; on la trouve aussi chez Ibn Bādīs).

4. AL-ḤUMAYDĪ, *Tashīl al-sabīl ilā šinā'at al-tarsīl*, Topkapı, 8183 A 2351 :  
— fol. 10v sq., des renseignements techniques, comme — par exemple — sur le *qaḷl* (fol. 12r) que l'on peut faire même avec un couteau métallique.

5. IBN AL-ŠĀ'IG, *Tuḥfat ūli l-albāb fī šinā'at al-ḥaḷl wal-kitāb*, éd. Hilāl Nāǧī, Tunis, 1967, mentionne côte à côte *šaḥm* (p. 54) et *šaḥma* (p. 57, 59, 61, etc.). Ceci est important pour la n. 119 de l'article. A la p. 105, l'auteur mentionne le compas = *bīkār* qui sert aux *warrāqūn* (copistes). Ceci est important pour la n. 43 de l'article.

6. IBN ŠĀDAN, *Adab al-wuzarā'*, Leyde, Or, 776, fol. 15, l'auteur décrit brièvement les aspects techniques divers du métier des *kuttāb* (et, en même temps, des vizirs). Il est intéressant de comparer l'ordre de leur présentation dans ce livre à ceux suivis par Ibn Qutayba et al-Baǧdādī :

Ibn Šādan :	Ibn Qutayba :	al-Baǧdādī :
1. <i>bary</i>	(1) <i>bary</i>	(3) <i>qirā'a</i>
2. <i>kitāba</i>	(7) <i>dawāt</i>	(1) <i>qalam</i> (dont <i>bary</i> )
3. <i>qirā'a</i>	(2) <i>kitāb</i>	
4. <i>unwān</i>	(5) <i>saḥāt</i>	(2) <i>kitāb</i>
5. <i>siḥāya</i>	(6) <i>ḥātam</i>	(5) <i>saḥāt</i>
6. <i>ḥātam</i>	(4) <i>unwān</i>	(6) <i>ḥātam</i>
7. <i>dawāt</i>	(3) <i>qirā'āt</i>	(4) <i>unwān</i>



7. AL-KINĀNĪ Nāṣir al-Dīn, *al-Ra'y al-ṣā'ib fī ilbāt mā lā budda minhu lil-kātib*, Topkapı, 8199 A 2583 :

— fol. 2v, l'origine (étymologie) de *kilāba* et du verbe *kalaba* d'après al-Aṣma'ī ;

— fol. 3r, les mêmes exemples comme dans notre texte concernant l'étymologie de *qalam* (*qalamtu azfārī*). Sans être taillé, le *qalam* ne peut pas porter ce nom et doit être appelé *qaṣab*, *unbūb* « roseau, tige », comme dans notre texte et dans ses parallèles.

8. AL-MUZAFFAR AL-MANBIĪ, *Minhāḡ al-kuttāb*, Topkapı, 3017 A 2320, fol. 34r, *burāya* et, sous la même forme grammaticale : *nuḡāta* et *nusāra*, comme dans notre texte (le chapitre sur le *bary*) et dans ses parallèles. Même folio, le verbe *baḡḡana*, concernant la taille de la partie antérieure du roseau (= plume), soit : la rendre maigre, fine (*raqqaqtu baḡḡahu* = j'ai réduit son « ventre »).

9. AL-URMAYŪNĪ, *al-Nuḡām al-ṣāriḡat*, Yale — L 39 (Cat. 1618). L'ouvrage est mentionné par M. LEVEY, *ibid.* (dans son introduction, sans qu'il s'y réfère par la suite). Il nous vaut mieux citer les sujets qui nous intéressent d'après le ms. originel. La première partie du livre ne concerne point la calligraphie sur papier (mais l'on y trouve des conseils à propos de l'écriture sur d'autres matières : bois, métal, etc.). Les parties suivantes (à partir de fol. 68v) : ouvrage (ou ouvrages) sur l'encre, qui détaille plusieurs *liqa*. Fol. 72v : différence entre *ḡibr* et *midād*. Le texte ressemble à ceux d'Ibn Bādīs, *op. cit.*, et d'Anonyme (British Museum), *op. cit.*

10. Ḥ. ZAYYĀT, *al-Wirāqa wal-warrāḡūn*, dans *al-Maṣriq*, XLVII, p. 305-350. L'article parle de divers aspects de la vie des copistes et détaille leurs catégories. La p. 314 décrit une dictée publique lors de laquelle les gens écrivent debout, chacun tenant son propre encrier (*maḡbara* ; mais n'utilise-t-on pas plus facilement une *dawāl*, pendue de la main gauche, dans une telle occasion ?). Rester debout pendant la dictée est signalé dans la source comme étant exceptionnel.

11. Abū Ḥayyān AL-TAWḤĪDĪ, *al-Baṣā'ir wa-l-ḡaḡā'ir*, Damas, 1964, p. 15 ; AL-RĀḡĪB AL-IṢFAḤĀNĪ, *op. cit.* : II, p. 462 ; le même vers de poésie que dans les références de la n. 114.

## الباب الثاني :

ابو محمد عبدالله بن مسلم بن قتيبة الدينوري

في ذكر الخط والقلم

## القلم 92:

قال ابو محمد المذكور 93: يسمّى القلم الذي يكتب به قَلَمًا لانه قَلَمٌ وَقَصَبٌ 94، ومنه : قلت اظفاري 94a، ومنه قيل : قَلَامَةُ الظفر 95 لما قطع منه .  
وقال غيره 96: يقال للشبي الذي يقلم به : مقلم .  
قال ابن قتيبة 97: وقد تستقى القداح اقلامًا وانما سُمِّيت بذلك لانها تُبْرَى . قال الله عزّ وجلّ : " اِنْ يُلْقَوْنَ اَفْلاَمَهُمْ اُبْهَمُ بِكُلِّ مَرْءٍ " 98  
قال : كانوا تشاحوا في كفاليتها فضربوا عليها بالقداح 99 فخرج قدح زكريا

92. انظر البغدادي ، كتاب الكتاب ، ضمن مقالة " سورديل " المذكورة ، ص 131 والبطلبوسي ، الاقتضاب ، ص 85 - 87 .
93. تبدأ رسالة الخط والقلم - كما رأينا - بذكر اسم المؤلف ، ابن قتيبة ، ثم تقتبس غيره : " وقال غيره " ثم يعود الكلام الى ابن قتيبة : " قال ابن قتيبة " وذلك لتميز ما يقوله عن قول غيره .
94. البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 131 : اقطع . وانظر ابن الجوزي في الملاحظة 104 اديناه : لانه قلم مرة بعد مرة .
- 94a. وانظر ما يقوله ابن الجوزي في زاد المسير ، ملاحظة 104 اديناه : ومنه - قلت اظفاري .
95. البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 131 : قَلَامَةُ الظفر ، بفتح القاف ، حسب تشكيل " سورديل " . ولكن انظر ما يقوله ابن قتيبة فيما بعد ، ضمن الفقرة المكرسة لبري القلم ، في شرح وزن " براءة " : الفعالة اسم لكل فضلة تعضل من شبي قليل او كثير كالقمامة والكناسة الخ ، في حين ان البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 131 ، يزيد : البراية بضم الباء . وكذلك التشكيل في صحح الاعشي للقلشندي ، ج 2 ، ص 440 ، والاقتضاب للبطلبوسي ، ص 85 : قَلَامَةُ بضم القاف . ولا شك ان كلمة " قَلَامَةُ " عبارة عن فضلة تعضل ، على وزن " فعالة " كبراية وغيرها ، كما اشار اليه ابن قتيبة . وهذا التحليل اللغوي موجود عند ابن قتيبة فحسب ، لم ينقله البغدادي .
96. انظر ملاحظة 93 اعلاه . اما " غيره " فرمما هو البغدادي ، وانظر ملاحظة 100 اديناه .
97. انظر ملاحظة 93 اعلاه .
98. القرآن الكريم ، سورة 2 ، آية 29 ، حسب نشرة " فليغل " وآية 44 ، حسب النشرة المصرية .
99. انظر ابن قتيبة ، المسير والقداح ، القاهرة ، 1342 هـ ، ص 28 ، وابن قتيبة ، تفسير غريب

فكفلها . وقال عبدالله بن عبدالعزيز 100 : كل قصة قطعت منها قطعة 101 فالقطعة قلم . وكثر عود نُجِرَ 10 وعلم رأسه بعلامة فهو قلم . وقال في قوله عز وجل " إِذْ يُلْقُونَ أَقْلَامَهُمْ " ، جا في التفسير انها كانت عيداناً مكتوباً 103 على رؤوسها اسماؤهم 104 . وجمع القلم: أقلام وقلام ، مثل جبل وأجبال وجبال 105

القرآن ، نشرة احمد صقر، القاهرة، ١٩٥٨ ، ص ١٠٥ ، وكل ذلك مما يدل على اصاله رسالة الخط والقلم . وانظر الفلغشندي ، صبح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٤٠ .

100 . وهو البغدادي ، صاحب كتاب الكتاب ، وانظر ما يقوله " سورديل " ، نفس المصدر ، ص ١١٥ ، وعلى الاخص ص ١٢٠ ، ملاحظة ٢ .

101 . والتشكيل من الاصل . وعند البغدادي نفس المصدر ، ص ١٢١ : " كل عود وقصة قطع منه " - بدلا من : قطع منهما . وربما علينا ان نفترض انه عند البغدادي قد حذف الناسخ للكلمات : " قطعت منها قطعة " وذلك لمساوية بعضها ببعض . وانظر ما يقوله ابن الجوزي في زاد المسير في ملاحظتنا رقم ١٠٤ ادناه : " كل ما قطعت منه شيئا بعد شيء " .

102 . وعند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٢١ : بحر . وكذا عند البطليوسي ، الانتصاب ، ص ٨٥ : بحر . ولكن عند ابن قتيبة ضبط الفعل " نجر " موجود في الاصل ولم تقم بتغييره .

103 . في الاصل : " مكتوب " والتصحيح : " مكتوبا " من عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٢١ .

104 . انظر عند ابي عبيدة ، مجاز القرآن ، القاهرة ، ١٩٥٤ ، ج ٩ ، ص ٩٢ ، والطبري ، جامع البيان ، القاهرة ، ١٢٢٢ - ١٢٢٥ هـ ، ج ٢٢ ، ص ١٨٢ - ١٨٤ . والزمخشري ، الكشاف ، مكتبة ، ١٨٥٦ ، ج ١ ، ص ٢٠٢ . والثعلبي ، قصص الانبياء ، القاهرة ، ١٩٢٩ ، ص ٢٤٤ . اما عند ابن الجوزي ، زاد المسير ، دمشق ، ١٩٦٤ ، ج ١ ، ص ٢٨٨ - ٢٨٩ فنجد فيما يشرحه اثباتا لاصالة رسالة الخط والقلم وعلى ضوء ذلك يتضح ان مؤلفها ابن قتيبة لا غير ، وهو عالم اللغة والتفسير المشهور ، وهو الذي اختار وايدع كل هذا البحث عن كلمة " اقلام " ، بحيث يورد ابن الجوزي عدة امكانات لتفسير الكلمة " اقلام " ويقول عن احداها : " . . . انها القداح وهو اختيار ابن قتيبة (! )

وكذلك قال الزجاج . . . وانما قيل للسهم : القلم لانه بقلم ، اي يبرى ، وكل ما قطعت منه شيئا بعد شيء فقد قلتمته ، ومنه : القلم الذي يكتب به ، لانه قلم مرة بعد مرة ، ومنه : قلت اظفاري . . . " . وانظر كذلك القرطبي : الجامع لاحكام القرآن ، القاهرة ، ١٩٢٢ ، ج ٤ ، ص ٨٦ . والبياضوي ، انوار التنزيل ، لبيستينغ ، ١٨٤٦ ، ج ١ ، ص ٢٥٥ . والمفسر المتأخر الفاسي محاسن التأويل ، القاهرة ، ١٩٥٢ ، ج ٤ ، ص ٨٤٢ (ويقول هذا المفسر : ولهذا يسمى ما يكتب به قلماً . . . ) . اما عن اهمية ابن قتيبة لعلم التفسير فانظر ملاحظة ١٦٠ ادناه ، وانظر ما يقوله " ليكونت " في كتابه " ابن قتيبة " المذكور ، ص ٢٢٥ - ٢٠١ .

105 . في الاصل : جبل ، واحبال ، وحبال ، ولكن الاصل دائما ناقص الضبط جزئيا وقد اكملنا الضبط بنا على ما جا عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٢١ . وانظر البطليوسي ، الانتصاب ، ص ٨٥ ، جعل ، اجمال ، وجمال .



## البري ووجهه :

قال ابو عبدة : لا يقال للقلم قلم حتى يُبْرَى ، وإلاً فهو نصبة ، ولا يقال للومع رمح الا عليه سنان 106 ولا فهو قناة . ولا يقال للمائدة مائدة الا وعليها طعام والا فهي خوان ولا يقال للكأس كأس الا وفيها شراب والا فهي زجاجة 107 . ولا يقال للسبراربكة الا وعليها حجلة ، والا فهي سرير .

وقال من البري : برت القلم ، ابريه ، برئاً وبراءةً ، وقلم مبرئ ، غير مهموز ، وانا بار للقلم ، ويقال لما يسقط منه عند البري : بُرابة 108 ، على وزن مُعَالَة ، والفعالة اسم لكل فضلة تفضل من شيء 109 قليل او كثير ، كالقمامة والكناسة والكساحة والجرافة وهو اسم لما بقي من كرب . واذا امرت من البري قلت : ابر قلمك برئاً جيداً وبراءةً جيدة .

قال الشاعر 110 :

يَا بَارِي الْقَوْسِ بَرِيًّا كَيْسَ بِحِكْمِهِ  
لَا تَفْسِدِ الْقَوْسَ أَعْطِ 111 الْقَوْسَ بَارِيَهَا

106 . ناقص عند البغدادي . وانظر القلقشندي ، صبح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٤٠ : فقرة تشبه ما قاله ابن قتيبة ، ومعنى ذلك ان القلقشندي رأى الفقرة عند ابن قتيبة او عند من نقل عنه . ولا نجدها - مثلاً - عند البغدادي . وانظر كذلك المرتضى الزبيدي ، حكمة الاشراف ، ضمن نوادير المخطوطات ، نشرة عبدالسلام هارون ، القاهرة ، ١٩٥٠ - ١٩٥١ ، ج ٤٥ ، ص ٢٥ : هناك فقرة تشبه ما قاله ابن قتيبة حتى العبارة " زجاجة " . ولكن اكمل قائمة لهذه المصطلحات وردت عند ابن قتيبة اللغوي الكبير . وهذا مما يدل على اصلته وطول باعه في فقه اللغة .

107 . وعند بعض اللغويين العرب في القرون الوسطى ميل الى تمييز اصطناعي متكلف ، من هذا النوع ، بين مصطلحات مترادفة . وفيه شيء من التضارب والتناقض بحيث يقول احد هم ان الكأس هي العليقة ونفس الاناء ، وهو فارغ ، يسمى : زجاجة - في حين ان غيره يقول ان الكأس هي الفارغة ولما تملأ تسمى : قدحا . . . . وانظر مثلاً : البلوي ، الالفيا ، القاهرة ، ١٢٨٢ هـ ، ج ١ ، ص ١٤٢ . درة الفواص ، لبيتسيغ ، ١٨٧١ ، ص ١٨ . والنواجي ، حلية الكميته ، القاهرة ، ١٩٢٨ ، ص ١٦١ . ومن الجدير بالذكر انه هناك تمييز بين " انواع " مختلفة من الحسن والجمال : انظر ابن عبدالله ، خلق النبي ، مخطوطة ليدن ، Or437 ص ١٠٩ .

108 . وانظر ملاحظة ٩٥ اعلاه . وانظر كذلك الصولي ، ادب الكتاب ، ص ٨٦ ، والقلقشندي ، صبح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٤٥ .

109 . القلقشندي ، صبح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٤٥ . نقل فقرة تشبه ما قاله ابن قتيبة ولكنه لم يجدها عند البغدادي او عند من نقل عنه ، لانها ناقصة عند البغدادي .

110 . لم نعر على اسم الشاعر ولكن نفس البيت جاء عند الميداني ، مجمع الامثال ، القاهرة ، ١٢١٠ هـ ، ج ١ ، ص ٢١٢ . وعند القلقشندي ، صبح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٤٥ ، والبحر : البسيط .

111 . الميداني ، مجمعه ، ج ١ ، ص ٢١٢ : لا تفسدتها وأعطي .

وأصل البري الترتيب والارهاق 112، ومنه يقال : برت العلة جسم فلان اذا انحلت ، لان باري القلم يرقّ موضع سنّه عن سائرّه وتقول : قططت القلم ، اقطه قطاً ، اذا قطعت سنّه ، والأصل في القط - القطع ، ومنه يقال : ضربه على مقط شعره وهو حيث يقطع شعر الرأس من القفا .

يقال للعود الذي يقطع عليه القلم : مقطّ ، وجمعه مقاط 113 .

وأُشْد 114 :

رَآبِي الْمَجْرَجِ جَيْدِ الْمَخَطِّ 115 كَأَنَّمَا قُطُّ عَلَى مِقْطٍ

وتقول : قلم مقطوط وقطيظ مثل مقنول وقنيل ، وانا قاط ، والأصل قاطط ، كقولك : ضربت وانا ضارب ، فادغمت احدى الطائنين في الاخرى 116 ، واذ امرت منه قلت : قط قلّمك وان اظهرت التخفيف قلت : اقطّظ قلّمك .

وتقول : قصمت القلم ، اقصمه قصما ، وهو مقصوم ، وأصل القصم - الكسر ، ومنه يرلهم <sup>fol.</sup> انقصمت ثنيته اذا انكسرت [من عرضها . ويقال : ثنية قصما ، ورجل أقصم ، وأمرأة قصما . <sup>143</sup> recto فان انكسرت الثنية طولاً - فهو القيص 116 ، وقد انفاصت ثنيته .  
ويقال لسن القلم الجلفة ، وهي مؤنثة . مأخوذ من سن الانسان 117 واذنا 118

112 ، ويذكر هذا الارهاق الصولي ، ادب الكتاب ، ص ٨٦ .

113 ، انظر البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣١ ، والقلقشندي ، صحح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٥٢ .

114 ، والشاعر ابو النجم ، وانظر عند ابي الفرج الاصفهاني ، الاغانى ، نشرة بولاق ، ج ٩ ، ص ٢٩٠ ، والخالد بنان ، المختار من شعر بشار ، القاهرة ، ١٩٣٤ ، ص ٢٠٢ . والصولي ، اخبار ابي تمام ، القاهرة ، ١٩٣٢ ، ص ٢٦ : " ضخم القذال حسن المخط - كانه قطع على مقط " ، والمخط في هذه النشرة بكسر الميم . وابن منظور ، لسان العرب ، النشرة الاولى ، القاهرة ، ١٣٠٠ هـ ، ج ٨ ، ص ٥٥ ( انظر المصراع الثاني فقط ) . وورد مصراع واحد من هذا البيت عند البطلبوسي ، الانتصاب ، ص ٨٦ ، نقل عن ابن قتيبة ، ولم ينقله من عند البغدادي لان هذا شاهد من الشعر ناقص عند البغدادي . والبحر : الرجز .

115 ، في الاصل : مخط . اما محط بالحاء المهملة فقد ورد في كتاب الاغانى لابن الفرج الاصفهاني وبعض المصادر المذكورة اعلاه ، ولكن في لسان العرب : مخط . وانظر الصولي الذي يشرح في ادب الكتاب ، ص ٨٨ ، معنى الكلمة مخط . وابوزيد الانصاري ، النوادر ، بيروت ، ١٨٩٤ ، ص ١٢٥ ، يقتبس بيت شعر آخر وفيه : " مخط زبور من دواة وقرطاس " اي : مخط بالحاء الموحدا الفوقية ، ولكن معنى مخط يختلف عن معنى محط .

116 ، انظر القلقشندي ، صحح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٥١ - ٤٥٢ .

116 هـ ، في الاصل : القص .

117 ، كلمة " جلفة " : انظر " روزنتال " ، ابو حيان التوحدي ، اي المقالة المذكورة ، ص ٢٥ : ملاحظ ه . والقلقشندي ، صحح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٤٥ ، ٤٤٩ ، مثلا . اما الشرح عن شق سن القلم فانظر نفس المصدر ج ٢ ، ص ٤٥٠ - ٤٥١ .

118 ، النص الوارد ادناه موجود كذلك عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣١ - ١٣٢ . ولكن

تركت شحمة 119 عليه ولم تأخذه قلت : اشحمت القلم فهو مشحم 120 وإذا أخذت شحمة 121 قلت : شحمته ، اشحمه ، شحما ، وهو قلم مشحوم - إذا أخذت شحمة . وان استأصلت شحمة 122 وأخذت من بطنه ، فهو قلم مبطن 123 . وقد بطنته تبطينا . ويقال للشحمة في رأس القلم 124 : الضرة ، شبهت بضرة الإبهام . فإذا أخذت الشحمة قيل لموضعها : الحفرة ، وهو قلم محفور . ويقال : قلم مذنب - إذا برت له سن غليظة غير مشقوفة تصلح بها اللبقة 125 . وقد ذنبت القلم ، لأنه مفعول به ، وليس

البطلبوسي ، الانتصاب ، ص ٨٧ ، الذي يورد نفس النص يشهد ويعترف بأنه أخذه من عند ابن قتيبة (!) . وهذا مما يدل على أصالة رسالة الخط والقلم .

119. أما "سورديل" ، ناشر البغدادي ، كتاب الكتاب ، فيفضل في ص ١٣١ - ١٣٢ ، أن يقرأ : شحمةً بالنا ، المروطة والفتحتين ولكن امامنا امكانيتان : إما أن نفضل شحمة أو - شحمتة ، لأن شحم وشحمة بمعنى واحد ، وانظر مثلا الفلغشندي ، صبح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٤٤ ، ص ١٢ ، ص ٤٥٢ ، ص ١٢ ، ص ٤٥٢ ، ص ١ : شحم بالنسبة للقلم ، ونفس المصدر ج ٢ ، ص ٤٤٩ ، ص ١٢ ، ص ١٥ ، ص ٤٥٢ ، ص ١٣ : شحمة بالنسبة للقلم . ولكن في النص الموجود هنا تكون " شحمة " غلظا لعدم تنسيقها مع الفعل : " ولم تأخذه " ، أي مع الضمير . أما " شحمة " الموجودة ادناه في العبارة " فإذا أخذت الشحمة قيل لموضعها الحفرة " - فصواب . وانظر كذلك لابن باديس ، عمدة الكتاب ، ص ٧٢ : " وكثر شحمة " وكذلك ، ص ٧٤ . ولكن الطيبي ، جامع مجاسن الكتابة ، بيروت ، ١٩٦٢ ، ص ١٥ - ١٦ : " يؤخذ من شحمته بقدر الحاجة ... فتستأصل من شحمته ... " . أما ضبط " شحمة " عند ابن قتيبة ، فالضمة على الهماء مكتوبة في الاصل .

120. وفي الاصل : مشحوم . وهو غلط . والتصحيح عن البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣١ .

121. انظر ملاحظة ١١٩ اعلاه .

122. انظر ملاحظة ١١٩٠ اعلاه .

123. في الاصل : فلو ، بدلا من : فهو . وانظر البغدادي ، نفس المصدر ، ص ١٣٢ . أما معنى التبطين فانظر ، ابن باديس ، عمدة الكتاب ، ص ٧٢ .

124. العبارة " رأس القلم " موجودة كذلك عند الفلغشندي ، صبح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٤٨ ، ص ٤٥٤ - مثلا . والنص نفسه ورد عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٢ ، والبطلبوسي ، الانتصاب ، ص ٨٧ .

125. يقول " سورديل " ناشر البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٢ ، ملاحظة ١ : " بيدوانه لا توجد اي فقرة مضاهية تشرح الفعلين : ذنّب ورف " . وهنا عند ابن قتيبة نرى نصا اطول وشرحا كافيا لماهية التذنيب ، لم ينقله البغدادي . اما ناشر البطلبوسي ، الانتصاب ، ص ٨٧ ، فالضبط عنده : مُذَنَّب يضم الميم وسكون الذال وفتح النون . وينا " على شرح شكل القلم المذنب الذي ورد شرحه عند ابن قتيبة فقط - يمكننا ان نقارن بين هذا القلم المستعمل " لتصلح اللبقة " والآلة المسماة في المصادر المتأخرة : ملوفا . وانظر الفلغشندي ، صبح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٦٨



كولهم 126: بشرية 127، مذنية 128 ، لان الذنوب ظهر فيها فتمسب الفعل اليها .  
وكذلك : جراءة مذنية ، وفرس ذنوب - اذا كان ضويل الذنوب ، وقلم ذنوب -  
طويل الذنوب 129 .

الدواة :

تعول العرب : دواة ودياة ، ودوي ، ودوي 129، مقصور ، وهو الجمع الكبير .  
قال الشاعر 130:

وَيْتَلُو عَلَى مَمَاتِيهَا الْوَيْتُ  
دَعِ الْأَعْلَالَ يَنْدُبِيهَا السَّوِي  
وَيُؤْتِقِيهَا السَّوَارِي السَّوَارِي

وتقول : ادويت دواة اي - اخذت دواة ، فانها مدوية . وانما امرت غيرت قلت :  
ادوية فلان . ويقال للذي يبيع الدوي : دوايه ، كدواك : تيان 132 وشمار وحطاط 133

وكذلك المرتضى الزبيدي ، حكمة الاشراف ، ضمن توادر المخطوطات ، النشرة المذكورة ، ص ٥٧٥ .

126 . والنبي عند ابن قتيبة فقط . اما البغدادي ، كتاب الكليات ، ص ١٢٢ - فيكتبه : " ويقال " ،  
بدلا من " وليس كولهم " .

127 . البغدادي ، نفس المصنف ، نفس الصفحة : بصره .

128 . وتزيد البغدادي ، نفس المصنف ، نفس الصفحة : " يكسر النون " .

129 . ويؤيد البغدادي ، نفس المصنف ، نفس الصفحة ، والبطلوسي ، الانتفاضة ، ص ٨٧ نجد هنا شرحا  
للفعل " رغب " في حين ان ابن قتيبة يورد ذلك الشرح في الفصل المكرس للمعاد ، ادناه .  
بذلك يثبت ان البطلوسي لم يكتف باستعمال رسالة ابن قتيبة ، كما قد سبق ان رأينا ، بل ينظر  
كذلك فيما افقه البغدادي وتأثر به .

129هـ . وفي الاصل : دوا .

130 . لم نعثر على اسم الشاعر ، والبحر : الزاوي .

131 . بالنسبة للكلمة مما يارق - انظر الصولي ، ادب الكليات ، ص ٨١ ، ٩٢ .

132 . ويؤيد البغدادي ، كتاب الكليات ، ص ١٣٠ : " تيان اذا باع التين " ولكن من الممكن ان يشير  
اللفظ حتى عند البغدادي : " تيان اذا باع التين " وهو اصح لان الحنطة والشمير والتين  
مما فيها مقاربة ، وكذلك الحنطة والشمير والتين . والشميط كما ورد عددا موجود عند ابن  
قتيبة - من الاصل ، اي - في المخطوطة . اما " تيان " بالياء فربما قرأ البغدادي هذه  
الكلمة او فيها بهذا اللفظ عند احد تسامخ ابن قتيبة . . . . . ويؤيد البطلوسي ، الانتفاضة ،  
ص ٨٢ : " حنط " و " شمار " . ويؤيد الفغفندي ، مصحح الاضحي ، ج ٤٢ ، ص ٤٣١ : " عطار "  
و " بزار " .

133 . في الاصل : خياط . وهو فيما يبدو تحريف حنط ، اي - بائع الحنطة كالشمس ، بائع

وقال للذي يعمل الدوي : مدوء ، كما يقال للذي يصلح الفنا : مفن .  
قال الراجز 134 :

كَمَا أَقَامَ دَرَاهَا أَلْعَقِيَّ

وقال للذي يحمل الدواة : دار كما يقال للذي يحمل السيف : سائف ، والذي  
يحمل الرمح : رامح ، والذي يحمل الترس : تارس 135 .

الليقة 136 :

يقال للصوفة والقطنة 137 التي تكون في الدواة : ليقة ، وتجمع : الياق 138 وانما سميت  
ليقة لانها تحبس ما جعل فيها من السواد وتمسكه - مأخوذ من قولهم : فلان ما تليق 139  
كفه درهما ، أي - ما تحبسه وتمسكه ، وكف ما يليق بها درهم 140 ، أي - ما  
تحبس ولا تمسك 141 .

الشعير ، وانظر الملاحظة السابقة وعلى الاخص ما قاله البطلوسي : حناط .

134 . لم نعر عن اسم الراجز ، ولكننا وجدنا ابياتا تتعلق " بتقوم " الدرا أو " اقامته " ( والتقوم  
والاقامة بمعنى واحد ) - عند الضي ، المفضليات ، اكسford ، 1920 ، ص 201 . وابن  
منظور ، لسان العرب ، ج 2 ، ص 258 . اما الكلمة " درأها " ، ادناه ، فهي في الاصل :  
" درأها " وليس غلظا ، مع ان ابن قتيبة نفسه في معاني الشعر حذر اربابا ، 1949 ،  
ج 2 ، ص 1045 يقتبس : " اقام الثقافة والطريدة درأها " .

135 . نس فلف من هذه النماذج اللغوية عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 130 . والبطلوسي ،  
الاقتضاب ، ص 82 .

136 . انظر ملاحظات 86 ، 85 ، 84 ، 81 ، اعلاه . اما شرح " ليقة " عند الصولي ، ادب الكتاب ، ص  
99 فيختلف بعض الاختلاف عما نجده هنا . . .

137 . وعند القلقشندي ، صبح الاعشى ، ج 2 ، ص 409 ، نجد كذلك : حربا . وانظر كذلك الزهدي  
حكمة الاشراق ، ضمن نوادير المخطوطات ، ج 5 ، ص 72 .

138 . وعند البطلوسي ، الاقتضاب ، ص 84 : ليق ( وعند البغدادي : نقص ) .

139 . " تليق " هنا ، وفي بيت الشعر ادناه ، بضم التاء وليس بفتحها ، وذلك بنا على ما نجده  
عند الضي ، المفضليات ، ص 176 في الشرح . والقلقشندي ، صبح الاعشى ، ج 2 ، ص 408 .

140 . والنموذج يختلف عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 130 : لا يليق هذا الامر بصفري ، ونزيد على  
ما يشرحه الناشر هناك : القلقشندي ، صبح الاعشى ، ج 2 ، ص 408 . اما عند ابن قتيبة فيورد  
هذا النموذج فيما بعد ، وانظر ملاحظة 147 ادناه .

141 . في الاصل : تستمسك ، وذلك غير مستحيل ، ولكن انظر القلقشندي ، نفس المصدر ، نفس الصفحة :  
" لا تحبسه ولا تمسكه " .

قال الراجز 142  
كَفَّكَ كَمَا تُلِيْقُ دِرْهَمًا جُودًا وَكَفَّ تَعَطُّ بِالسَّيْفِ الدَّمَ

وروى ابو العباس محمد بن يزيد المبرد 143. قال : دخل الاصمعي على الرشيد بعد غيبة غابها ، فقال : كيف حالك يا اصمعي فقال : يا امير المؤمنين ، ما لاقني ارض - أي حبستي 144 - حتى خرجت عنها . فامسك الرشيد . فلما تفرق اهل المجلس قال 145 له : ما معنى " لاقني " قال : حبستي . فقال الرشيد : لا تكلفني في مجلس العامة بما لا اعلم .

وتقول : ألفت الدواة ، فهي ملاقة ، ولقتها فهي مليقة 146 - اذا جمعت مدادها في صوفها او تطنها . وقولهم : ما يليق هذا الامر بصرفي 147 أي قلبي - أي ما يمسك ويجمع فيه .

وانشد العامري 148 :

142. وعند الفللسندي عفس المصدر ، عفس الصفحة : وانشد الكسائي . والبيت لا يُقتبس في سائر المصادر مثل كتاب الكتاب للبهدادي وغيره . . . ولكنه ورد عند الفراء . معاني القرآن ، القاهرة ، بدون تاريخ ، ج ٢٤ ، ص ٢٧ : وعند الطبري جامع البيان النشرة المذكورة ، ج ١٢ ، ص ٦٩ . وعند ابن منظور لسان العرب ، ج ١٢ ، ص ٢١٠ . والنهيدي ، تاج العروس ، ج ٢٧ ، ص ٦٤ .

143. يكتسب المؤلف ابا العباس المبرد وان كان معاصرا له ، او حتى اصغر منه بقليل . وانظر كذلك ملاحظة ١٧٤ ، ادناه . وعند الصولي ، ادب الكتاب ، ص ٩٩ . وردت نفس الحكاية على لسان الاصمعي ، برويها وهو المتكلم .

144. هذا الشرح : " اي حبستي " ليس جزءا من الحكاية الاصلية وانما زاده الراوي ، لانه اذا شرح ذلك الاصمعي رأسا - في البداية - لم يضطر الخليفة ان يلقأه في نهاية الحكاية الى توبيخه . وبالفعل فان الصولي ، ادب الكتاب ، ص ٩٩ يورد نفس الحكاية بدون هذا الشرح الزائد .

145. في الاصل : فقال .

146. انار : البهدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٠ . والصولي ، ادب الكتاب ، ص ٩٩ .

147. انظر ملاحظة ١٤٣ اعلاه .

148. يقول " سورديل " تعليقا على البهدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٠ ان هذا البيت ناقص في ديواني عبيد وطار بن طفيل . ولكننا نظن ان الشاعر هو مجنون بني عامر ، اي : مجنون ليلي . وانظر ابن منظور ، لسان العرب ، ج ١١ ، ص ٣٠٩ ، حيث يقول المؤلف ان الشاعر ، قائل هذا البيت ، قيس بن معاذ المجنون . وهذا اسم اشتهر به مجنون ليلي ، حسب ابي الفرج الاصفهاني ، كتاب الاغانى ، ج ١ ، ص ١٦٧ ، ١٧٩ ، علاوة على اسم قيس بن الطلح . وفي هذه الصفحة ، اي ١٧٩ ، نجد القصيدة التي ينتهي اليها بيت الشعر الوارد هنا عند ابن قتيبة والبهدادي . لكن البيت نفسه ناقص في كتاب الاغانى . والقصيدة الكاملة موجودة في ديوان مجنون ليلي ، نشره راجح ، القاهرة ، بدون تاريخ ، ص ٢٠٣ ، مع ان الكلمة الاخيرة ، وهي التي يهتم بها ابن قتيبة في باب " اللبقة " ، ليست " لائد " وانما " للاصق " ، وهما بمعنى واحد . والبحر : الطويل .



لَعَمْرُكَ ، إِنَّ الْحَبَّ ، بَا أُمَّ مَالِكٍ بِجَسِي ، جَزَائِي أَلَّهُ مَبْرُكٌ لَلْأَيْقُ 142  
 يقال : لفت الدواء وهي مليقة ، اذا 150 اصلحتها 151 وزدت في سوادها . فاما اذا  
 لم تكن فيها ليفة فجعلت فيها ليفة - فألقتها ، يا لائق ، لا غير . واذا امرت من  
 " الفت " - قلت : الق دواتك ، بقطع الالف ، لإلقة ، وانت مليق . واذا امرت من  
 قولك [= اذا امرت من " لفت " - قلت 152] ليق الدواء ليقا جيدا ، وانت لائق 152 .  
 143 وقد امهت الليفة ، اميها امامة ، [وانا مميها ليهاء - اذا اكرت مائة ها .  
 وقد ماهت ، فهي تماء وتعوه ، فهي مأثمة - اذا أكرت مائة ها 154 .

وقال : صفت الدواء ، اصوفها صوفا - اذا جعلت فيها ليفة من صوف . وكسفتها ،  
 اكرسفتها كرسفة وكرسفا - اذا جعلت فيها ليفة من كرسف ، وهو القطن 155 .

### المداد 156 :

يقال : هو المداد ، وهي المداد ، لانه جمع مداد ، وكل جمع ليس بينه وبين واحد  
 الا الهاء فانه يذكر ويؤنث ، مثل غمامة وغمام ، وحمامة وحمام ، وشجرة وشجر 157 .  
 ويقال : مدت الدواء ، امدها مداء ، وهي دواء معدة - اذا جعلت فيها

149 . وعند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٠ : " لأريق " [لأريق] وخل ذلك بالوزن الذي هو  
 الطويل . وعند ابن قتيبة والصادر المشار اليها في ملاحظة ١٤٨ ، اعلاه : " لائق " او " للاصق " (في ديوان مجنون ليلى) وهذا صحيح من ناحية العروض .

150 . في الاصل : " لهذا اذا " ، وحذفنا كلمة لهذا فهي غلط نجم عن تحريف شكل " اذا " نسي  
 الناسخ ان يحوه .

151 . بالنسبة لهذا " الاصلاح " انظر ما قاله ابن قتيبة اعلاه ، في الباب " البري ووجهه " ، في  
 الكلام عن القلم العذب . وانظر كذلك : البطلهوسي ، الانتصاب ، ص ٨٤ .

### 152 . ناصي في الاصل

153 . في الاصل : لاق ، وهو غلط . وانظر الصولي ، ادب الكتاب ، ص ٩٩ ، عن ابن دريد : وهو لائق ؛  
 وهذا الصحيح .

154 . وعند أ. موسى ، ملاحظة ٦٧ اعلاه معتمدا على الفلغشندي ، صبح الاعشى ، انه كانت هناك  
 " مزهرية " خاصة بالعا ، كان الكتاب والوراقون يستعملونها لزيادة العا في الدواة .

155 . انظر الجاحظ ، صناعات القواد ، في النشرة المذكورة ، ص ٢٦٣ . وابن البيطار ، الجامع ، نشرة  
 سونتهيمر ، صطوتفرت ، ١٨٤٢ ، ج ٢ ، ص ٣٠٥ .

156 . انظر ملاحظات ٦ ، ٢٠ ، ٢١ ، ٨٧ اعلاه ، عن الفرق بين المداد والحبر ، ويدوان ابن قتيبة ،  
 يعيز بينهما ويكرس لكل منهما فضلا على حدة .

157 . والبغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٠ ، يزيد : وشرة ونمر .

- مدادا 158 . وان كان فيها مداد فزدت فيها مدادا اخر - تقول : امددتها امدادا فهي ممددة . وكل شيء يزيد في شيء بنفسه فانه يقال فيه : مده بمد . قال الله تعالى 152 " وَالْبَحْرُ بَحْرُهُ مِنْ بَعْدِهِ سُبْحَةَ أَبْحُرٍ 160 "
- فان كان الشيء يزيد في الشيء بغيره فهو بالالف ، يقال : امددته بالرجال وبالمال 161 قال الله تعالى 162 " وَأَمْذَدْنَاكُمْ بِأَمْوَالٍ كَثِيرٍ " . ويقال لما امد به السراج فيه من الزيت : مداد . وكل شيء امددته شيئا - فهو مداد ، ومنه اخذ اسم المداد .  
وانشد الاخطل 163 :
- رَأَتْ بَارِقَاتٍ بِالْأَلْفِ كَأَنَّهَا مَصَابِيحُ سُرُجٍ أُوقِدَتْ بِمِدَادٍ
- أي بزيت ، فسماء مدادا لان السراج يمد به فهذا دليل على ما قلناه . وتقول : استمدد من الدواة اذا امرته ان يأخذ على القلم مدادا . واستمدد فلانا اذا سألته ان يجعل على قلمك مدادا . فتقول : قد امددتك امدادا 164 وتقول : امدني على قلبي مدادا و امدني من دواتك - اي امكني من مدادها فاستمد منه 165 .

- 158 . الى هنا ما ورد كذلك عند البغدادي في نفس المصدر ص 131 ، والبطلوسي ، الانتصاب ، ص 84 : وفيما يلي لا نجد الشرح الا عند ابن قتيبة .
- 159 . القرآن الكريم ، سورة 21 آية 26 حسب نشرة " فليغل " ، وآية 27 حسب النشرة المصرية
- 160 . كذلك عند البغدادي : كتاب الكتاب ، ص 131 ، والصولي ، ادب الكتاب ، ص 103 . اما الفلشندي ، صبح الأعشى ، ج 2 ، ص 460 ، فالشرح الذي يقتبسه هناك عن ابن قتيبة ، بالنسبة للقرآن ، يخسر اية قرآنية اخرى ذات صلة بنفس الموضوع اللغوي . فابن قتيبة - اذا - من اسانذة اللغة والتفسير الروميين المعتمد عليهم من حين لآخر في هذه المواضيع ، وانظر ملاحظة 104 اعلاه ، ما يقوله كل من ابن الجوزي و " ليكونت " .
- 161 . بحث لغوي ثم تفسير ، وانظر الملاحظة السابقة وكذلك الصولي ، ادب الكتاب ، ص 103 ، والفراء ، معاني القرآن ، ج 2 ، ص 229
- 162 . القرآن الكريم ، سورة 17 ، آية 6 من نشرة " فليغل " ، ومن النشرة المصرية .
- 163 . ديوان الاخطل ، نشرة الصالحاني ، بيروت ، 1891 ، ص 136 . وابن منظور ، لسان العرب ، ج 4 ، ص 405 . والزبيدي ، تاج العروس ، ج 2 ، ص 498 . وكذلك نجد بهت الشعر هذا عند الصولي ، ادب الكتاب ، ص 102 . والفلشندي ، صبح الأعشى ، ج 2 ، ص 460 .
- 164 . انظر ابن سيده ، المخصص ، القاهرة ، 1316 هـ - 1341 هـ ، ج 12 ، ص 6 .
- 165 . الى هنا ما ينقله كذلك البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 131 . اما البطلوسي ، الانتصاب ، ص 84 فيقتبس عن ابن قتيبة " كتاب آلات الكتاب " فقرة عن النقص وهي غير موجودة في رسالتنا وقد وردت عند البغدادي . ومعنى ذلك ان البغدادي نقل هنا من مؤلفات ابن قتيبة : صلابة ما لم يورد الشجري (؟) .

فإذا قطر من رأس القلم شي من المداد - قيل : رَعِبَ القلم ، يرعب ، وهو تلمرأف . وإذا أخذت مدادا فقطره قلت : ارعبت القلم ارعافا وهو قلم مُرْعَف . وتقول : استمدت ولا ترعب - أي لا تكثر بالمداد حتى يقطر من القلم 167 .

الحبر 168 :

يقال للحبر : اللون . يقال : ان فلانا لناصع الحبر ، يراد به اللون الناصع الصافي من كل لون .

قال ابن احرر 169 :

سَبَّهُ بِفَاحِمٍ جَعْدٍ وَأَتَيْصَرَ نَاصِعِ الْجَبْرِ

يريد سواد شعرها وميض لونها . ويقال: فلان قد ذهب حبره وسيره . فالحبر - الحسن والسير - الثياب والهيئة .

وقال الاصمعي 170 : انما سعي حبرا لتأثيره . يقال : على اسنانه حبر - اذا كثرت صفرتها حتى يضرب الى السواد . والحبر - الأثر يبقى في الجلد من الضرب . يقال : قد احبر جلده - اذا بقي به اثر لضرب .

166 . يوجد البغدادي ، نفس المصدر ، ص ١٣٢ ، هذه المادة ضمن الفصل عن القلم . وكذلك البطلبيوسي ، الافتضاب ، ص ٨٧ وقد اتبع الترتيب الموجود عند البغدادي ولم يتبع الترتيب الموجود عند ابن قتيبة . وانظر ما قلنا في الملاحظة ١٢٩ اعلاه . واحيانا بفعل البطلبيوسي العكس ، وانظر الملاحظة التالية .

167 . يوجد هذا الشرح عند البطلبيوسي ، الافتضاب ، ص ٨٧ في حين انه ناقص عند البغدادي . ومعنى ذلك ان البطلبيوسي رأى الشرح عند ابن قتيبة وهذا بعكس ما فعله في الحالة المذكورة في الملاحظة السابقة .

168 . هذا الفصل ناقص عند البغدادي . اما عند البطلبيوسي ، الافتضاب ، ص ٨٤ - ٨٥ فانه يبحث هذه المادة في الفصل عن المداد .

169 . ربما هو ابن الاحمر المذكور عند ابي الفرج الاصفهاني ، كتاب الاغاني ، ج ١٣ ، ص ١٤٤ . وابن قتيبة نفسه يقتبس ما قاله " ابن احرر " في تفسير غريب القرآن ، ص ٢١٨ ، ٢٤٩ بدون " ال " التعريف . والبحر : الوافر . اما كيفية صيد الرجال بمنظر الشعر الاسود الجميل الذي يظهرونه لهم النساء فانظر ابن العربي في بيت شعر له عند ابن منظور ، لسان العرب ، ج ١١ ، ص ١٦٨ ، ص ٢٠ . والبيت الوارد عند ابن قتيبة هنا موجود عند القلقشندي ، صبح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٦١ : قال ابن احرر يذكر امرأة : تنبه بفاحم جعد الخ .

170 . من هنا نجد نصا يشبه ما ذكر ابن قتيبة عند القلقشندي ، صبح الاعشى ، ج ٢ ، ص ٤٦١ . ويحتوي كذلك على بيت الشعر الوارد ادناه . وعند البغدادي ينقص كل ذلك . ومعنى ذلك ان القلقشندي رأى نص ابن قتيبة الكامل او استعمل مصدرا استعد المواد بشكل مباشر او غير مباشر من ابن قتيبة او من مصدر مشترك لهما .



وانشد 171 :

لقد أشممتني أهل 172 يَبْدُو وَغَادَرْتُ بِكَيْفِي 173 حَبْرًا بِنْتُ مَصَانٍ بَارِيًا  
قال أبو العباس 174: وأنا أحسبه أنه سُمي بذلك لأن الكتب تحبب به - أي تحسن 175  
وقال الأموي 176: إنما سمي الحبر حبرا لأن البليغ إذا حبر به الفاظه فأتى بيانه أحضر  
معاني الحكم أتت من حبرات اليمن ومقرمات 176 وشي صنعا .

الكتاب :

قال أبو عبيدة 177 وغيره من أهل اليمن : سُمي الكتاب كتابا لتأليف حروفه وانضمام بعضها إلى بعض 178 . وكل شيء جمعتهم وضمت بعضه إلى بعض - فقد كتبه .

171 . والشاعر مصبح بن منظور الأسدي حسب ما جاء عند الصولي ، ادب الكتاب ، ص ١٠٤ . وكذلك يوجد هذا البيت عند الفلقتندي ، صح الأعيى ، ج ٢ ، ص ٤٦١ ، والزبيدي ، تاج العروس ، ج ٢ ، ص ٤٥٧ .

172 . الفلقتندي ، نفس المصدر ، نفس الصفحة : آل

173 . الفلقتندي ، نفس المصدر ، نفس الصفحة : بجلدي حبرا . وعند الزبيدي ، تاج العروس ، ج ٢ ، ص ٤٥٧ : بجسي صبرا .

174 . وهو المراد . وانظر ملاحظة ١٤٣ أعلاه .

175 . وشبه ذلك شرح البطلبوسي ، الانتخاب ، ص ٨٤ . وربما هذا ما يقصده كذلك الصولي ، ادب الكتاب ، ص ٩٤ ، ١٠٤ .

176 . ويذكر الأموي ، وهو يحيى بن سعيد ، عند الأنباري ، نزهة الألباء ، القاهرة ، ١٢٩٤ هـ ، ص ١٢٤ في ترجمة أبي توبة ميمون بن جعفر ، وعند الذهبي ، طبقات الحفاظ ، غيثنغين ، ١٨٧٢ ، ص ٧٠ . وهناك اسم آخر : عبدالله بن سعيد الأموي ، ولا نعرف إذا كان شخصا آخر أم لا ، وانظر : ابن القفطي ، أبناء الرواة ، القاهرة ، ١٩٥٠ ، ج ٢ ، ص ١٢٠ و " فلهغل " ، تاريخ مدارس النحو العربية ، لبيتسغ ، ١٨٦٢ ، ص ٥٢ .

176a . هكذا تبد ولنا الكلمة في الأصل ، والمقرمات قطع القماش الملون .

177 . عالم اللغة المشهور المتوفى عام ٨٢٤ . ويقتبسه ابن قتيبة في مؤلفاته مئات من المرات ، حسب

" ليكونت " في كتابه " ابن قتيبة " المذكور ، ص ٨٠ . وسيدكره ابن قتيبة في فصل " القرارات " إدناه . وحذف اسمه عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٢٢ .

178 . يشبه النص هنا ما جاء عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٢٢ ، والصولي ، ادب الكتاب ، ص ١١٢ .

قال الشاعر<sup>179</sup> :  
لَا تَأْمَنْنَ فَرَارِيًّا خَلَوَتْ بِهِ  
عَلَى قَلْوَصِكَ وَأَكْتَبَهَا بِسَيَّارِ

أي - ضمّ شغرتي حيائها<sup>180</sup> واجمعها<sup>180a</sup>.

٢٥١. وتقول : قد كتبت الكتاب كتباً وكتاباً وكتابة ومكتبة<sup>181</sup> إذا جمعت حروفه بعضها إلى بعض ، وأنا كاتب والجمع كاتبون وكتاب وكتبة وكتب . ويقال للخليل إذا جمعت وضم بعضها إلى بعض : كتبتة<sup>182</sup> ويقال : كتب الرجل - إذا خط ، وأكتب ، يكتب ، كتاباً - إذا صار حاذقاً بالكتاب . ويقال : اثبت فلاناً فاكبته - إذا وجدته كاتباً ، كقولهم : ابخلته - وجدته بخيلاً واستخيت<sup>183</sup> - وجدته سخياً .  
يقال : قد استكتب فلان - إذا ادعى أن يكون كاتباً . والمكتب - المعدّم . والمكتب الموضوع الذي يعلم فيه<sup>184</sup> الكتابة . وتقول : قد كتبت الغلام ، اكتبه ، تكتبها ، وأكتبه ، كتاباً - إذا علمته الكتابة .  
وتقول : قد كاتب فلاناً ، أي - خابرت<sup>185</sup> ، وكتبته ، أي - غلبته في جودة

١٧٩. يقول الصولي : نفس المصدر ، نفس الصفحة ، ان الشاعر الفرزدق ، والبغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٢٦ لا يذكر اسم الشاعر عند اقتباسه لهذا البيت . ولكن في ديوان الأخطل ، النشرة المذكورة ، ص ٢٨٢ جاء أنه للأخطل . وكذلك ثمة من لا ينسبه للفرزدق ولا للأخطل وإنما لابن دارة ، وانظر : ابن قتيبة ، الشعر والشعراء ، ليدن ، ١٩٠٢ ، ص ٢٢٢ ، والضي ، المغضليات ، النشرة المذكورة ، ص ٧١٥ . والمبرد ، الكامل ، لبيتسنيغ ، ١٨٦٤ ، ج ١ ، ص ٤٨١ . والبيت موجود كذلك عند ابن منظور ، لسان العرب ، ج ٢ ، ص ١٩٥ . وعند الزبيدي ، تاج العروس ، ج ١ ، ص ٤٤٥ . ووفقاً لرأي المؤلف ، أي ابن قتيبة نفسه ، في الشعر والشعراء فعلينا أن نفرض هنا أن الشاعر ابن دارة .

١٨٠. وعند الضي ، المغضليات ، ص ٧١٥ : شغري ، وكذلك الزبيدي ، تاج العروس ، ج ٢ ، ص ٤٤٥ ، ولكن شفران وشفرتان بمعنى واحد ، أي - طرفاً الفرج . ولكن عند ابن قتيبة نفسه ، تفسير غريب القرآن ، ص ٢٢ : إذا جمعت بين شغريها بحلقة ، بدون اقتباس بيت الشعر .

١٨٠a. واجمعهما - أي طرفي فرجها . وفي الأصل : اجمعها .

١٨١. وعند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٢٢ ، يختلف الترتيب .

١٨٢. انظر البغدادي ، نفس المصدر ، نفس الصفحة ، والصولي ، ادب الكتاب ، ص ١١٤ .

١٨٣. في الأصل : واستخيت .

١٨٤. كرر الناسخ الكلمات الأربع " والمكتب الموضوع الذي فيه " والمكتب الموضوع الذي يعلم فيه " وحذفنا الزائد المكرر .

١٨٥. انظر البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٢٤ ، والصولي ، ادب الكتاب ، ص ١١٤ .

الخط ، فكنت اكتب منه 185 ، فهو مكتوب ، كقولك : فاخرته ففخرته ، اي - فكنت افخر منه ، وفاطنته ففطنته ، اي - كنت افطن منه .

ويقال للحافظ العالم : الكاتب . ومنه قول الشاعر 187 :

أَوْصَيْتَ الْكَمَّانُ قَلْبًا كَاتِبًا

وزخرفته اذا احسنته وزينته ونمقته . وانشد المرقش 188 :

أَدَارُ وَحَشُّ وَالرُّسُومُ كَمَا رَقَّشَ فِي ظَهْرِ الْأَدِيمِ قَلَمٌ 188a

وهذا البيت سعي المرقش .

وتقول العرب : زبرت الكتاب ، ازبره ، زبرا ، فزبروا - اذا كتبه 189 والزرير

الكتب ، واحداها - زبره ، وهو فعمل في موضع مفعول ، كما قالوا : ناقة ركوب وحلوب ،

اي - مركوبة ومحلوبة . وقد يكون زبر بمعنى زابر ، اي - كاتب ، لقولك : ضارب وضروب . قال امرؤ القيس 190 :

أَنْتَ حِجَجٌ بَعْدِي عَلَيْهَا 191 فَأَصَبْتُ كَخَطِّ زُهْرٍ فِي صَحَائِفِ 192 رُهْبَانَ

أي - كخط كاتب . وقال ابو ذؤيب 193 :

186. ثلاث كلمات نافذة عند البغدادي .

187. لم نعرش على اسم ذلك الشاعر ، اي - الراجز ( فان البحر : رجز ) .

188. هو المرقش الاكبر - والبحر : السريع . انظر : الشعر والشعراء ، لابن قتيبة في النشرة المذكورة ، ص 102 . والضيء الفضليات ، ص 485 . وعند ابن الفرج الاصبهاني ، كتاب الاغاني ، ج 5 ، ص 189 . وعند ابن عميد البكري ، سمط اللآلي ، القاهرة ، 1926 ، ص 872 . وابن منظور ، لسان العرب ، ج 8 ، ص 195 . والزبيدي ، تاج العروس ، ج 4 ، ص 314 . وكذلك في الكتب المعرسة للكاتب والانشاء : الصولي ، ادب الكاتب ، ص 105 . والبطلوسي ، الانتصاب ، ص 92 . وعند البغدادي ، ينقص هذا الشاهد ويبدوان البطلوسي نقله عن ابن قتيبة مباشرة . . . مع ساثر ما نقله عنه .

188a. في الاصل : القلم ، وصححنا بنا\* على المصادر الاخرى .

189. وعند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 134 : الفعل " زبر " والفعل " زبر " بمعنى : كتب . اما عند ابن قتيبة فيجس\* ذكر " زبر " فيما بعد ، لان ابن قتيبة يعتبر " زبر " بمعنى : قرأ .

190. شرح ديوان امرئ القيس ، القاهرة ، 1929 ، ص 184 . وكذلك البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 124 . والبطلوسي ، الانتصاب ، ص 92 . والبحر : الطويل .

191. في الاصل : عليها .

192. وفي المصادر الاخرى : مصاحف ، ولم نغير ما جا\* في الاصل لانه ذو معنى منطقي معقول .

193. البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 134 ، والمصادر المذكورة في ملاحظة 2 هناك . والبحر : المتقارب . ولكن ما اقتبس ابن قتيبة هنا يختلف في بعض رواياته عما جا\* في المصادر الاخرى ، لانه اعتبر نفسه عالما لغويا اهلا لاختيار الروايات حسب مبادئه وذوقه . انظر الملاحظات الثلاث التالية .



عَرَفْتُ الدَّيَّارَ كَرَّمُ الدَّوَا 194 الدَّوَا 195 الشَّاعِرُ 196 الجَمِيرِيُّ

أي - يكتبه . ومن رواه : يذبره بالذال ، أراد : يقرؤه 197 .  
وقوله : كَرَّمُ الدَّوَا ، أي - بالكتاب بالدواة . قال الله عز وجل : " كِتَابٌ مَرْقُومٌ " 198 ،  
أي - مكتوب .

وقال الشاعر 199 :  
سَأَرَمْتُ لِلْعَامِ الْقَرَّاحِ إِلَيْكُمْ عَلَى نَارِكُمْ 199a  
إِنْ كَانَ لِلْعَامِ رَأْمٌ

المَطَّ 200 :

المَطَّ في الكتاب والمدّ سواً . تقول : مططت الحرف ، أي - مددته ، وهو حرف ممطوط ،  
وأنا ماظ ، والأصل - ماظظ على وزن فاعل ، ادغمت إحدى الطائنين في الأخرى ، فإذا  
أمرت - قلت ، إذا ادغمت : مط حروفك يا فتى . والطاء والتاء والدال تتعاقبن ،  
فجعل بعضهم مكان بعض لأنهن مجهولات متقاربات المخارج من الفم . ومنه يقال :  
تمتت إلى فلان بكذا وكذا أي - مددت إليه به ، فالتاء في موضع الدال لقربها منها 201 .

194 . عند ابن قتيبة : كَرَّمُ - وبعض الروايات الأخرى : كوجي . ورواية ابن منظور لسان العرب ، ج 18 ،  
ص 306 : كخط الدوي .

195 . عند البغدادي وفي المصادر الأخرى : حبره وكذلك : يذبره بالذال وسيذكر ابن قتيبة هذه  
الرواية فيما يلي . ومع ذلك في تفسير غريب القرآن لابن قتيبة ، ص 519 ، ج 1 : يذبرها وانظر  
نفس التفسير ص 22 . وانظر ابن سيدة ، المختصر ، ج 13 ، ص 5 وانظر ملاحظة 197 أدناه .

196 . الروايات الأخرى : الكتاب .

197 . في الأصل : يقرأوه . ولا شك أن رواية ابن قتيبة كانت يذبره ولم تكن يذبرها بالمؤنث لان :  
يكتبه وقرؤه بالمؤنث .

198 . ينقص عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 134 ، شرح كل ما يتعلق هنا بالفعل " رقم " لانه  
أورد في بيت الشعر أعلاه : كوجي ، بدلا من : كَرَّمُ .

199 . ج 1 . هذا البيت عند ابن منظور لسان العرب ، ج 15 ، ص 140 . والزهدي ، تاج العروس ،  
ج 8 ، ص 317 . والبحر : الطويل . وفي هذه الروايات : في العاء ، وعندنا : للما ، ولا يخل  
ذلك بالوزن .

199a . في الروايات الأخرى : بُعْدَكُمْ ، بدلا من : نَارِكُمْ . ولعل المراد : نايكم ، والتأني هو البعد .

200 . ينقص عند البغدادي ولكن شي من الكلام عن " المد " في الكتابة ج 1 . عنده في مقدمته وانظر  
ملاحظة 89 أعلاه .

201 . انظر : ابن السكيت ، كتاب القلب والأبدال ، نشرة " هفتر " ، ليبتسيغ ، 1906 ، ص 47 .

## التظليس 202:

والتظليس في الكتاب مثل الترميد ، والاسم - الطلعة ، انما اخذ من التظلسا ،  
ممدود ، وهي لون الليل . ومنه قيل للتظلسان الازرق تظلسان . قال الشاعر 203 :  
إلا زوايد 203 في المحلة بينها كالتظلسان من الرماد الازرق  
ومنه قيل : ذئب اطرس ، وهو الذي شبه لونه لون الرماد .

## القرطاس :

تقول العرب : قرطاس ، وقرطاس ، وقرطاس ، ثلاث لغات ، وقرطاس ، وقرطاس ، مثل  
درهم ودرهم . وتقول : قد تفرطست قرطاسا - اذا كتبت في القرطاس ، وانا مقرطس  
بقرطاس . وتقول : قد تفرطسنا فلان - اذا اتى بقرطاس 204 .

## السحاة 205:

تقول : سحاة ، وسحاه - قشر 206 . تقول : اسحيت الكتاب ، اسحيه ، اسحاه - اذا  
جعلت عليه سحاة . واذا امرت - قلت : اسح كتابك ، اي - اجعل عليه سحاة ، وهو  
fo1 . كتاب مسحوي [ واذا امرت - قلت : اسح كتابك 206 ] وتقول : سحوت القرطاس [ اسحوه ،  
144 recto سحواه وسحيته 207 ] ، اسحاه ، سحيا - اذا اخذت منه سحاه . وهو قرطاس مسحوه  
من قولك : سحوت - ومسحوي ، من قولك : سحيته . واصل السحو - القشر . ومنه  
يقال : سحوت الظن عن رأس الدن - اذا قشرته . ومنه سميت المسحاة - مسحاة ، لأنها  
تقشر الارض . وجمع السحاة - سحاهات ، وسحاة . وجمع السحاية - سحايات وسحايا .

202. ناقص عند البغدادي . وكلمة تظليس بمعنى : محو نادرة في هذا النوع الادبي . فالصولي ،  
ادب الكتاب ، ص ١٢٦ - ١٢٧ لا يستعملها وانما يقول : المحو في الكتاب . وانظر كذلك  
الشيباني ، العذراء ، ص ٢٧ . والكلمة تظليس قد اهلل استعمالها فيما يبدو . اما اصل الكلمة  
فانظر ابن الاثير ، النهاية ، القاهرة ، ١٣١١ هـ ، ج ٢ ، ص ٤١ - ٤٢ .

203. لم نعثر على اسمه . والبحر : الكامل .

203a. او : زوائد .

204. النص هنا يضاها ما جاء عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٢ .

205. انظر الشيباني ، العذراء ، ص ٢٧ . وابن السكيت ، القلب والابدال ، ص ٥٦ . والصولي ،  
ادب الكتاب ، ص ٢٥ . والبغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٤ . وابن عبد ربه ، العقد  
الغريد ، ج ٤ ، ص ١٥٩ . وابن سيدة ، المخصص ، ص ٦ .

206. انظر ابن قتيبة ، معاني الشعر ، ج ٢ ، ص ١٠٩٩ : سحا = قشر .

206a. تكرر في الاصل ، كما ان كلمة سح وردت بدلا من اسح .

207. في الاصل : وسحته .

## التراب 208 :

تقول : اتربت الكتاب ، اتربه ، اترابا ، وتربته ، تتربها - اذا القيت عليه التراب .  
وإذا امرت قلت : اترب كتابك اترابا جيدا ، وتربه تتربها . وكتاب مترب ، من قولك :  
اتربت - ومترب ، من قولك : تربت . وتقول : اذا القيت عليه الاشارة 202 - وهي ما  
القاه العيشار : اشرت ، أو شره ، تأشيراً 210 .

## العنوان 211 :

تقول العرب : هو عنوان الكتاب وعنايته 212 وقد عنونت 213 الكتاب ، اعنونه عنونة 214  
وعنوانا ، وهو كتاب معنون ، وعننته 215 تعيننا ، وهو كتاب معنن . ويقال : عنوان  
كل شيء\* . - اثره . قال حسان بن ثابت 216 :

208. ناقص عند البغدادي . اما " التتريب " فقد اخذ الموظفون بسمونه ترميلا ، لان الرمل والتراب  
مترادفان من ناحية ما ، حسب ما جاء عند الفلّسندى ، صبح الاعشى ج ٢٦ ، ص ٤٦٨ .  
ولكن هذا التغيير اللغوي حدث بعد عصر الشيباني ، العذرا ، ص ٢٦ ، والصولي ، ادب  
الكتاب ، ص ١٢٦ ، فكل منهما يذكر التراب واستعماله .

209. بضم الالف وانظر ما قاله ابن قتيبة ، اعلاه ، في الفصل المكرس للبري ، وملاحظة ٩٥ اعلاه .

210. انظر الشيباني ، العذرا ، ص ٢٦ ، وملاحظة ١ هناك .

211. وعند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٥ ، فقرات عن هذا الموضوع تختلف كلها عما جاء  
هنا باستثناء الشاهد المقتبس عن حسان بن ثابت . والتفصيل والشرح من الناحية اللغوية  
اوسع واغنى عنده . وذلك بعكس ما نجد في اغلب الاخيان . وانظر كذلك البطلبوسي ، الانتصاب  
ص ٩٨ .

212. انظر ابن السكيت ، القلب ، ص ٨ - ٩ .

213. في الاصل : عنوت ، والتصحيح من عند ابن السكيت ، نفس المصدر ، نفس الصفحة ، والبغدادي ،  
كتاب الكتاب ، ص ١٢٦ ، والصولي ، ادب الكتاب ، ص ١٤٢ . وكذلك انظر المصدر من نفس  
الفعل كما ورد ، صححاه عند ابن قتيبة نفسه .

214. في الاصل : عنونه ، والتصحيح من المراجع المذكورة اعلاه ، ومن مصدر الفعل كما يوجد ابن قتيبة نفسه .

215. في الاصل : عنونه ، والتصحيح من المراجع المذكورة اعلاه ، ومن مصدر الفعل كما يوجد ابن قتيبة  
نفسه .

216. البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٢٦ ، والصولي ، ادب الكتاب ، ص ١٤٢ ، والبطلبوسي ،  
الانتصاب ، ص ٩٨ ، والاصل - ديوان حسان بن ثابت ، نشرة عرفات ، لندن ، ١٩٢١ ، ج ١ ،  
ص ٩٦ ، وابن قتيبة نفسه ، يقتبس هذا البيت في تفسير غريب القرآن ، ص ٢٤ ، والبحر الباطن



صَحْوًا بِأَشْمَطَ ، عُنْوَانُ السُّجُودِ بِهِ يُقَطِّعُ اللَّيْلَ تَسْبِيحًا وَنُورًا 216a

أي - اثر السجود بين بوجهه . وجمع العنوان : عناوين .

### الطين 217 :

تقول بنت الكتاب ، أعينه ، طينا - مفتوح الطاء - اذا جعلت عليه طينا ، وهو كتاب مطين ، وانا طائن . واذا امرت - قلت : طين الكتاب طينا جيدا .

قال الشاعر 218 :  
وَمِنْ 219 الْكِتَابِ إِذَا أَرَدْتَ جَوَابَهُ  
وَطِينَ الْكِتَابِ لِيَكَيْهَ مَسْرًا بِكَمَا  
واذا اعدت الطين مرة بعد مرة على الكتاب او غيره - قلت : طينته ، تطيينا ، وهو مطين . ويقال للذي يجعل فيه الطين : مطينة .

### الخاتم 220 :

يقال خاتم ، وخاتم ، وخاتام ، وخاتام ، وخاتيم 221 وانشروا في الخيتام 222 :

وَلَقَدْ وَعَدْتِ وَأَنْتِ أَكْرَمُ وَأَعِدِ  
لَا خَيْرَ فِي وَطْدٍ بِخَيْرِ تَعَامٍ  
إِنَّ الْأَمُورَ ، حَمِيدًا هَا وَذَمِيمَهَا  
فِي الْقَامِ مِثْلُ عَوَاتِبِ الْخَيْتَامِ

216a. في الاصل : وقرآن . والتصحیح لاجل القافية .

217. قد ذكر البغدادي شيئا من هذا الموضوع ضمن فصله عن "الخاتم" ، كتاب الكتاب ، ص ١٢٥ . وانظر كذلك الصولي ، ادب الكتاب ، ص ١٢٦ .

218. لم نعثر على اسمه فهما هومن الشعراء العباسيين . والبحر : الكامل .

219. الامر من عان ، يعون . ولم يذكر ابن قتيبة هذا الفعل الى جانب : عنون ، بمعنى . ولكنه فذكر عند البغدادي ، مع انه لم يوجد هذا البيت من الشعر ، كتاب الكتاب ، ص ١٢٦ .

220. وبما يحجبنا ان ابن قتيبة يذكر كل من الطين والخاتم في فصلين منفردين ، ولكن اذا اخذنا بعين الاعتبار انه يهتم بالناحية اللغوية اكثر من الناحية العاديه - فلا داعي للعجب . وعند البغدادي كتاب الكتاب ، ص ١٢٥ ، والصولي ، ادب الكتاب ، ص ١٤٠ ، والبطلهوسي ، الانتصاب ، ص ٩٦ - يذكر الخاتم والطين معا .

221. البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٢٥ ، والصولي ، ادب الكتاب ، ص ١٤٠ لا يعرفان الا " اربع لغات " في الخاتم في حين ان ابن قتيبة يعرف خمسا .

222. لم نعثر على اسم الشاعر . والبحر : الكامل ، مع ان الكلمة الاولى " لقد " تخل بالمعروض ولربما يترتب علينا ان نزيد واو المعطف : " ولقد " لازالة الخلل .

وانشد في الخاتيم 223:

أَخَذْتُ مِنْ سَعْدٍ . . . (؟) خَاتِيمًا لِمُوَعِدٍ يُكْسِبُكَ الْآثَامَ  
وتقول : نظرت الى الكتب واختتمتها ، اى وجدتها مختومة كقولك : ابخلت الرجل  
اذا وجدته بخيلا 224 .  
ويقال في الختم : الختام ولا يقال : الخاتم .

القراءات ووجوهها 225:

يقال : قرأت الكتاب : اقرؤه ، قراءة ، وانا قارئ ، وهو كتاب مقروء . واذا امرت -  
قلت : اقرأ هذا الكتاب . فان لقي الفعل الفا ولاما - كسرت الهمزة فقلت : اقرأ  
الكتاب . وأصل القراءة - جمع بعض الحروف الى بعض . وانما سمي القرآن " قرآنا "  
لاجتماع بعض سورته الى بعض . قال الله تعالى 226 " فَإِذَا قَرَأْتَ تُرْجَىٰ قُرْآنَهُ " ،  
اي - اذا جمعناه - فاتبع جمعه . ويقال : اذا الفناه . وقال ابو عبيدة : يقول :  
قد قرأ البعير العلف - اذا جمعه في شدقه .  
وقال عمرو بن كلثوم 227:

نِزَاعِي جُرَّةٌ أَدْمَاءٌ يَكْرُ هِجَانِ اللَّوْنِ لَمْ تَقْرَأْ 228 جَنِينَهَا  
اي - لم تجعده في رحمها . ومنه قولهم : ما قرأت الناقة سلا 228a قطء اي - لم

223. والبحر : الرجز . وفي موضع النقط الثلاث يوجد في الاصل ما يشبه " ال " التعرف ، اي :

224. وقد سبق نفس الشرح ، ضمن هذه الرسالة في الفصل عن " الكتاب " ، اي - ابخلته = وجدته بخيلا  
اسخيمته = وجدته سخيا . وانظر الهدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٥ .

225. ناقص عند الهدادي . وهذا الفصل يظهر مواهب ابن قتيبة ومعرفته في مضاربي اللغة والتفسير .  
وانظر ملاحظة ١٠٤ اعلاه . وشي من هذا الفصل ورد في تفسير غرب القرآن ، لابن قتيبة ، ص ٢٢٠ .  
وذلك مما قد يدل على اصابة رسالة الخط والقلم .

226. القرآن الكريم ، سورة ٢٥ ، آية ١٨ ، حسب نسخة " فلهغل " والنشرة المصرية .

227. القوائد المشرفة نشرة القاهرة ١٢٤٢ هـ ، مع شرح التبريزي ، ص ٢١٢ - رواية تختلف عما يوجد  
هنا : نزاعي عيطل ادما بكر - تربعت الاجار والمتونا . ثم يوجد التبريزي في ص ٢١٤ رواية  
ابي عبيدة التي هي رواية ابن قتيبة اعلاه . فانظر عند ابي عبيدة مجاز القرآن ، ج ١ ، ص ٢٢٨ ،  
والضي ، الفضليات ، ص ٤٧٢ ، والطبري ، جامع ، النشرة المذكورة ، ج ١ ، ص ٢٢ ، وابن منظور ،  
لسان العرب ، ج ٤ ، ص ٢٤ ، المصراع الثاني فقط ، والزبيدي ، تاج العروس ، ج ١ ، ص ١٠٢ ،  
وفي تفسير غرب القرآن ، لابن قتيبة ، ص ٢٢ نفس البيت ، لابي عبيدة ، لان هذه رواية ابي عبيدة ،  
كما يبدو ، وكذا نفس الشرح بالنسبة للفعل " قرأ " ولاس " قرآن " .

228. في الاصل : لم يقرؤ .

228a. في الاصل : سلا ، ولكن انظر ابن قتيبة ، تفسير غرب القرآن ، النشرة المذكورة ، ص ٢٢ : سلى .

تجمعه ولم تشتمل عليه . والسلا - الجلدة الرقيقة 229 تكون على رأس المولود  
إذا خرج من بطن أمه . ومنه قولهم للحوض : مقرأه لأنه بجمع الماء . ومنه سميت  
القرى لأن 230 بها مجامع الناس الذين ينزلونها .

### الديوان 231 :

fol. ديوان - أصله دوان ، وكذلك الدينار والقيراط - دينار وقراط ، فكرهوا التضعيف  
145 والكسرة فابدلوا من المضاعف الأول الياء للكسرة ، فإذا زالت الكسرة [ وانصل أحد  
recto الحرفين من الآخر ] جع التضعيف ، فقلت : دنينير وقريريط ودويون 232 .  
وقال الأصمعي : والديوان أعجمي الأصل عربته العرب ، وكان أصله " اي ديوانه " .  
وأول من قال ذا - كسرى ، وكان أمر الكتاب أن يجتمعوا في داره ويعملوا حساب  
السواد في ثلاثة أيام وأعجلهم في ذلك وأخذوا فيه وأطلع عليهم فرأى قوما يحسبون كاسرع  
ما يكون من الحساب ويكتبون ، وأعجب من سرعة حركتهم فقال : " اي ديوانه " ، اي -  
هو لا شياطين 233 ، وسعى موضعهم ديوانا 234 واستعملت العرب هذا الاسم  
حتى جعلوا لكل محصل مجموع من شعر أو كلام أو حساب : ديوانا .  
والعون من أعوان الديوان - مشتق من الإعانة - تقول : اعنته ، أعينه ،  
إعانة ومعونة ومعونا . وجعل العون اسما للمعين ، وجمعه - أعوان .

وبدوان " سلا " كما جا في الأصل لبس غلظا فان نشرة الخانجي لنفس التفسير ، القاهرة  
1306 هـ ، نورد هذه الكلمة : سلا . ولكن أحمد صقر ناشر الطبعة الحديثة المذكورة أعلاه يقتبس  
بعض القواميس لاثبات فرائقه وضبطه ، غير أن القواميس نورد الشكلين : سلى وسلا . وانظر  
الطبري ، جامع البيان ، ج 1 ، ص 22 : سلا . وعند أبي عبيدة ، مجاز القرآن ، ج 1 ، ص 2 : لم تسم  
في رحمتها ولدا . وكرر ذلك التبريزي ، الفوائد العشر ، ج 1 ، ص 21 ، مقتبسا أبا عبيدة نفسه .

229. في الأصل : الرقيق .

230. في الأصل : لا

231. انظر البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص 127 ، والبطلوسي ، الانتصاب ، ص 99 .

232. وعند البغدادي تلخيص سطحي جدا لهذا الشرح اللغوي .

233. انظر ملاحظة 91 أعلاه ، عن الشرح " مجانيين " المنتشر في الأدب العربي وكذلك عند البغدادي ،  
في حين أن الشرح " شياطين " موجود عند ابن قتيبة هنا وفي عيون الأخبار . والبطلوسي ،  
الانتصاب ، ص 100 يقول : مجانيين أو شياطين ، لأنه رأى ، كما قد سبق لنا أن اثبتناه ، كلا  
كتابي ابن قتيبة والبغدادي .

234. وقد تكررت هنا ، في الأصل ، كلمة من الجملة السابقة : " وسعى موضعهم فمجب ديوانا . . . " ،  
فخذنا هذه الكلمة الزائدة : " فمجب " .



## النَّارِخُ 235:

تقول : ارَّخت الكتاب ، اورخه ، تأريخاء ، وهو كتاب مؤرخ - مهموز ، وانا مؤرخ :  
 وورخته ، اورخه ، تورخا وهو مؤرخ - بغير همزة 235 ، وانا مؤرخ . وارخته - بالتخفيف -  
 ارخته ، اراخا ، وهو كتاب مأرخ ، وانا آرخ ، على مثال فاعل . واذا امرت -  
 قلت : ارخ الكتاب ، تأريخا . واذا امرت من ورخت - قلت : ورخ الكتاب تورخا . واذا  
 امرت من ارخت - مخففة - قلت : رخ الكتاب ، ريخا ، وللانينين : ريخا ، وللجمع :  
 ريخوا .

235. عند البغدادي ، كتاب الكتاب ، ص ١٣٦ ، بالتلخيص . اما البطلهوسي ، الاقتضاب ، ص ١٠٢  
 فيورد مواد لا تشبه ما قيل عند ابن قتيبة او البغدادي .

236. انظر ابن السكيت ، القلب ، ص ٥٦ ، والصولي ، ادب الكتاب ، ص ١٧٨ : " لغة تميم " .